

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur**  
**Et de la Recherche Scientifique**  
**Université de Jijel**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de Langue et Littérature Françaises**

N° d'ordre :

N° de Série :



**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master**

**Option : Sciences des textes littéraires**

**La quête de soi dans *Garçon manqué***  
**de Nina Bouraoui**

**Réalisé par:**

ALLAOUI WAHIDA  
BENDRIS LATIFA

**Sous la direction de:**

Mr. MESSAOUDI SAMIR

**Membres du jury :**

- ◆ **Président: Mr. RADJEH ABD EL OUAHEB**
- ◆ **Rapporteur: Mr. MESSAOUDI SAMIR**
- ◆ **Examineur: Mr. ADRAR FATEH**

**Année universitaire : 2014/2015**

**Résumé:**

À partir de notre travail, nous essayons de voir les écrits de Nina Bouraoui, qui comprennent principalement introspection dans les domaines physiques et géographiques.

La quête identitaire est une source d'inspiration pour les écrivains du Tiers-Monde, en particulier les Maghrébins. Certains cherchent dans ses écrits sur leur affiliation géographique et certains croient que la réalisation du soi dans l'appartenance ethnique, les autres sont soumis à l'exclusion de leurs communautés à cause de leurs double appartenance, comme le cas de notre écrivaine.

Nina BOURAOUI se présente comme un spécimen propice à une étude tant elle suscite un intérêt particulier. Déchirement multipolaire: terre natale et d'éveil au monde et à soi et hésitation quant au choix d'une appartenance de sexe (française ou algérienne ? garçon ou fille ?). D'ailleurs ce questionnement résume d'une manière parfaite ses deux textes, du moins son roman *Garçon manqué*

**Mots clés:** soi, quête d'identité, hybridation, convergence des cultures, colonialisme, conflit, migration.

## **Summary:**

Through our research we are trying to consider the writings of Nina Bouraoui, which include mostly soul-searching in the physical and geographical areas.

Where the search for identity is a source of inspiration for the book of the Third World, especially of them Moroccans. Some of them looking in his writings about his affiliation geographical home and some of them believe that the achievement of the same lies in the ethnic affiliation, and others because they belong dual do not find tranquility in the mother country, as well as is the case in a country where the father, and they shall be subject to exclusion from their communities as is the example writers, the thing that confirms our diversity issues in this topic in particular.

Nina represents ideal model for the study of the characteristics of being subjected her writings, which are: rupture of a multi-dimensional: Is she French or Algerian? Is she a girl or a boy?

The issue posed by the start of the search for physical and geographical affiliation, to reach ultimately to soul-searching.

**Key words:** self, the search for identity, hybridization, the convergence of cultures, colonialism, conflict, migration.

## ملخص:

من خلال بحثنا هذا نحاول النظر في كتابات نينة بوراوي و التي تتضمن اغلبها البحث عن الذات في المجالين الجسدي والجغرافي.

حيث يعتبر البحث عن الهوية مصدر الإلهام لكتاب العالم الثالث وخاصة المغاربة منهم. فمنهم من يبحث في كتاباته عن انتمائه لموطنه الجغرافي ومنهم من يرى أن تحقيق ذاته يكمن في انتمائه العرقي، وآخرون بحكم انتمائهم المزدوج لا يجدون الطمأنينة في بلد الأم وكذلك هو الشأن في بلد الأب، فيكونون عرضة الإقصاء من مجتمعيهما كما هو شأن كاتبتنا.

إذ تمثل نينة نموذج مثالي للدراسة كونها تعرض خصيات كتاباتها والتي تتمثل في:تمزق متعدد الأبعاد: هل هي جزائرية؟ أم فرنسية؟ تتكلم اللغة العربية أو الفرنسية؟ هل هي أنثى أم ذكر؟ فالقضية التي تطرحها تنطلق من البحث عن الانتماء الجغرافي و الجسدي، لتصل في آخر المطاف إلى البحث عن الذات..

**الكلمات المفتاحية:** الذات، البحث عن الهوية، التهجين، تلاقى الثقافات ، الاستعمار، الصراع، الهجرة.

## ☆☆☆Dédicace☆☆☆

*Je dédie modestement comme déclaration d'amour et de reconnaissance ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers :*

*\* À mes très chers parents, mon père qui m'a beaucoup soutenu et ma mère qui me protège toujours, que Dieu la garde.*

*\* À mes frères et mes sœurs.*

*\* À mes cousins et cousines.*

*\* À mes oncles et tantes.*

*\* À mes nièces « Djinane, Salsabile » et sans oublier Yağoube .*

*\* À toutes mes amies et collègues « wahida, halima, akila, yasmina et nadjah ».*

*\* A la mémoire de mes défunts frères \*Mouloud \*et \*Ammar\*, avec qui j'ai partagé le berceau et les berceuses, les premiers pas de mon enfance, et les bêtises de l'adolescence. Vous restez et resterez pour toujours dans nos cœurs, C'est vous qui me donne la force de continuer aujourd'hui. Les jours passent, votre absence s'installe et malgré le fait que je n'accepte pas votre mort, je suis bien obligée de voir que vous n'êtes plus là aujourd'hui. Je reste seule à continuer ! Avec de chaudes larmes, j'écris ces lignes, pour honorer leur mémoire à travers ce travail, en priant le bon Dieu, qu'il ait ses âmes en paix.*

*latifa*

## ☆☆☆Dédicace☆☆☆

*Je dédie modestement comme déclaration d'amour et de reconnaissance ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers :*

*\* À mon père et ma mère qui me protègent toujours et qui me donnent, des conseils et la force de continuer aujourd'hui.*

*\* À mon très chère frère Mourad.*

*\* À mes sœurs : Widade, Ibtissem, Soumia et selma .*

*\* À ma grand-mère.*

*\* À toutes mes amies et mes copines : Karima, Latifa, halima, akila, et wissam .*

*wahida*

## REMERCIEMENTS

*Allah, source de courage, guide vers tout ce qui est bon et surtout utile, doit être remercié au début et aux termes de toute activité...je le fais comme il se doit....*

*Nous remercions chaleureusement notre directeur de recherche Messaoudi Samir pour sa rigueur, son ouverture et sa disponibilité.*

*Merci à messieurs Sissaoui et Radjah pour leurs conseils et leurs encouragements.*

*Nos remerciements vont aussi aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre travail.*

*Merci à nos parents pour leurs conseils et leur aide.*

## Table des matières :

<b>Introduction générale.....</b>	<b>11</b>
<b>Chapitre I : la littérature algérienne d'expression française.....</b>	<b>19</b>
I-1-La littérature beure.....	22
I- 2- Le métissage littéraire.....	24
I-3- L'exil et la crise identitaire.....	27
<b>Chapitre II : L'identité entre le soi et l'autre .....</b>	<b>29</b>
II-1-L' identité sociale et l'identité culturelle.....	31
II-2-L'entre deux et le conflit identitaire.....	33
II-2-1-En Algérie.....	33
II-2-2-En France.....	36
II-3- La question du genre (fille ? /Garçon ?) .....	37
<b>Chapitre III : l'écriture pour affirmation d'une identité féminine .....</b>	<b>41</b>
III-1-l' écriture de soi.....	44
III-2- La nostalgie au cœur de l' exil .....	46
III-3-L' autre et la réconciliation du soi .....	49
<b>Chapitre IV : le rapport auteur /narrateur chez Nina Bouraoui .....</b>	<b>53</b>
IV-1- L'autofiction.....	56
IV-2-La narratrice dans le roman de Nina Bouraoui: .....	59
IV-3- <i>Garçon manque</i> entre réalité et fiction .....	59



**Conclusion générale.....62**

**Référence bibliographie.....66**

# **Introduction Générale**

La littérature est l'espace où se reconstruisent les identités des uns et des autres. La crise identitaire dans la littérature maghrébine se faisait essentiellement au niveau de l'espace, problématique d'écriture que nous pouvons retrouver dans la première période de l'écriture maghrébine, celle de Mohamed Dib, de Kateb Yacine, de Malek Haded et tant d'autres, tous ces écrivains, soumis à la pression coloniale ont essayé d'une façon ou d'une autre de se réapproprier l'espace constitutif de leur identité.

Dans la production littéraire algérienne de la langue française beaucoup d'écrivains ont recours au genre autobiographique. Privilégiant un style d'écriture réaliste, qui s'intéresse au folklore et aux coutumes des Algériens, les conflits identitaires issus du colonialisme y occupent une place importante.

Les femmes sont parmi les romanciers dont les textes s'érigent comme un corpus important au sein de la littérature algérienne d'expression française. L'écriture des femmes ne fait pas seulement référence à l'opposition binaire masculin / féminin, mais aussi à une écriture parmi d'autres, celle qui comme le souligne Michel Laronde, «Bien qu'en utilisant une langue standard, elle rend compte des imbrications linguistiques et culturelles, conteste la norme canonique».<sup>1</sup>

De manière générale, le discours sur l'identité est étroitement lié à l'activité créative chez les romancières maghrébines d'expression française. Les textes de femmes reflètent non seulement la confrontation inhérente face à l'identité post coloniale francophone, mais aussi la confrontation face à la condition de vie profonde de la femme. L'écriture devient dès lors, l'espace de la déconstruction des autorités socioculturelles, leurs textes évoquent souvent le désir de liberté et d'amour qui s'insurge face au pouvoir absolu de la société traditionnelle.

Il nous semble que notre écrivaine se présente comme un spécimen propice à une étude tant elle suscite un intérêt particulier. Déchirement multipolaire: terre natale et d'éveil au monde et à soi et hésitation quant au choix d'une appartenance de sexe

---

<sup>1</sup> ALONSO, Jossilina Bueno, *Femme, identité, écriture dans les textes francophones au Maghreb*. In [www.ucm.es/BUCM/revistas/fil/11399368/articulos/THELO4110007A.PDF](http://www.ucm.es/BUCM/revistas/fil/11399368/articulos/THELO4110007A.PDF).

(française ou algérienne ? garçon ou fille ?). D'ailleurs ce questionnement résume d'une manière parfaite son roman *Garçon manqué*.<sup>2</sup>

Nina Bouraoui est une écrivaine franco algérienne née le 31 juillet 1967 à Rennes , en France , de père algérien et de mère française, son véritable nom c'est Yasmina Bouraoui, Elle a vécu son enfance en Algérie, lorsqu'elle a 14 ans, Nina part avec sa famille passer des vacances en France.

Nina été fortement influencée par la guerre d'indépendance d'Algérie et par sa double appartenance culturelle algérienne et française. Elle considère le français comme sa langue maternelle :

Quand je suis arrivée en France je me suis sentie très bizarre parce que ma nationalité est algérienne et ma base est la langue française. Je me sentais différente parce que j'allais à l'école française et je parlais très mal à l'arabe. Après, il a resurgi une certaine fierté de la double culture qui est extrêmement enrichissement [...]. Bien sûr, c'est mon signe, mais voilà ils disent que j'aurais toujours cette mélancolie, un regard un peu triste pour cette passion franco-algérienne qui apparaît et est nécessairement étranges.<sup>3</sup>

Son retour en Algérie étant ensuite impossible, sa famille s'installera d'abord à Zurich, en Suisse, puis à Paris, en France, en passant par la Bretagne et Abu Dhabi. Elle partage aujourd'hui son temps entre la France et la Suisse.

Son univers de création prend racine dans un phénomène de mixité, d'hybridité, d'entre-deux, considéré comme la caractéristique commune de toute expression migrante, Bouraoui nous explique elle-même sa relation avec l'entre-deux :

La manière même avec laquelle j'écris à partir de cet entre-deux langues, entre-deux culturel, rend mon texte irrécupérable et par les tenants nationaux de l'identité et par les défenseurs rétrogrades de la pureté de la langue (...). On écrit beaucoup plus selon les véracités d'une langue virtuelle

---

<sup>2</sup> BOURAOUI, Nina , « *Garçon manqué* », Paris, Stock , 2000.

<sup>3</sup> HAKEM, Tewfik, France Culture: entrevista com Nina Bouraoui e Kaouther Adimi, 2011.  
<<http://www.franceculture.fr/emission-a-plus-d-un-titre-litterature-nina-bouraoui-essais-sylvie-brieu-2011-05-26.html>> dernier accès le 16 juin 2012.

que selon les lois d'une langue réelle. C'est là où je cueille les fruits de la passion de l'acte même d'écrire. A paraphraser l'exergue de Nietzsche à son Zarathoustra, je dirai : « Je n'écris pour personne et j'écris pour tout le monde ». C'est-à-dire qu'une écriture vraie est inabordable, elle demeure dans sa hautaine solitude loin de l'hégémonie et de l'absorption. C'est là où se résume sa force, dans son irréductibilité<sup>4</sup>

Notre auteure s'est présentée comme une auteure d'origine maghrébine, son écriture a pris sa place dans la littérature des femmes de langue française et se caractérise par l'exploration de thèmes comme le déracinement, l'amour, la sexualité et l'identité culturelle plongée dans les souvenirs de l'Algérie et la nostalgie de son enfance.

La question du métissage, de l'affrontement, du conflit, de l'entrecroisement, de l'hybridité, de l'imprégnation, de l'entre-deux, du vacillement et de l'errance ; des questions toutes relatives au contact des cultures et à l'interculturel. Notre recherche vise notamment à souligner le questionnement identitaire qui traverse les récits et plus particulièrement, celui qui tourne autour de l'identité culturelle et sexuelle.

Les productions de BOURAOUI se caractérisent par la quête de soi ainsi que l'utilisation de la première personne du singulier, mais pourrions-nous considérer que le « Je » narrateur correspond au « Je » auteur?

L'œuvre de Nina Bouraoui est à mi-chemin entre la littérature française et la littérature maghrébine, et ces deux cultures enrichissent ses récits. Elle compte onze romans : *La Voyeuse interdite*, paru en 1991, est couronné par le Prix du Livre Inter 1991. C'est une histoire qui raconte la condition de la femme au Maghreb et en Algérie plus précisément. C'est l'histoire du corps étouffé et puni. C'est l'histoire des traditions et des coutumes porteuses d'injustices qui perdurent. Une année après, BOURAOUI a publié son deuxième roman *Poing mort* puis *Le Bal des murènes* en 1996. *L'âge blessé*, son quatrième roman, parut en 1998 suivi de *Le Jour du séisme* en 1999.

*Garçon manqué* qui parut en l'an 2000 relate l'histoire d'une enfant métisse en mal de s'identifier par rapport à ses deux pays d'origine mais aussi par rapport à son être

---

<sup>4</sup> BIVONA, Rosalia, *Nina Bouraoui, un sintomo di letteratura migrante nell'area franco-magrebina*, Doctorat, Université de Palerme, 1994.

fille ou garçon. Deux années après parut *La Vie heureuse* puis *Poupée Bella* en 2004. Ce dernier raconte l'histoire d'une jeune fille homosexuelle qui passe ses nuits dans le milieu des filles à la recherche d'un amour au féminin. En 2005, BOURAOUI a obtenu le Prix Renaudot pour son roman *Mes mauvaises Pensées*. Ce dernier est suivi d'*Avant Les Hommes* parut en 2007. Son dernier roman *Appelez-moi par mon nom* parut en 2008 raconte l'histoire d'une relation d'amour qui se tisse jour après jour entre une écrivaine parisienne et un étudiant aux beaux-arts d'origine suisse à travers la correspondance électronique.

Notre corpus, intitulé *Garçon manqué*, est l'une des œuvres de Nina Bouraoui l'écrivaine. Il s'agit d'un roman autobiographique qui se compose en quatre chapitres (Alger, Rennes, Tivoli, Amine). Le roman est raconté à la première personne. La narratrice révèle son prénom en entier, Yasmina, vers la fin du récit. Selon les déclarations de Bouraoui :

Garçon manqué est un récit autobiographique, dans lequel je décris la difficulté de vivre en Algérie avec une mère française et, en France, avec un père algérien. Je parle aussi de mon homosexualité. On pourrait penser que l'écriture est pour moi une thérapie, mais comme j'en suis une par ailleurs, je fais la distinction entre les deux. En thérapie, au bout d'un moment, on ne se sent plus. En littérature, on peut mentir même si on parle de soi. Heureusement, sinon ce serait pour moi une exposition trop violente. Quand je suis auteur, je me sens quelqu'un d'autre, et c'est cela qui est excitant. Après avoir écrit, je ne me sens pas libérée. A chaque fois, je recommence à zéro. L'écriture ne guérit pas. La preuve, si elle guérissait, au bout d'un moment, je n'écrirais plus.<sup>5</sup>

Il y avait dix personnages : Nina (personnage principal et narratrice), Amine (ami de Nina), Maryvonne (mère), Rachid (père), Jami (sœur), Rabiâ et Bachir (grands-parents algériens), les grands-parents français, Marion (amie française).

Le premier chapitre se déroule à Alger. Nina est sur la plage de Chenoua avec son ami Amine. Dans cette partie, l'auteur décrit la mer d'Alger, les vagues, le sable, le désert, l'odeur, les montagnes et le climat de cette région. Nina et Amine sont des

---

<sup>5</sup> <http://www.psychologies.com/Therapies/Developpement-personnel/Epanouissement/Articles-et-Dossiers/Litterature-coucher-ses-maux-sur-le-papier/4Le-partage>.

enfants d'origine algérienne et française et donc ils sont métis. Avec la description du scénario algérien l'auteur utilise des éléments de la guerre avec l'apparition des canons, des chars et des armes.

Dans cette première partie du roman, se pose la question de l'identité étrangère et de genre. Elle annonce sa dualité par ces mots : J'ai quatre problèmes : Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ? Le personnage Nina dit que son ami Amine et elle ne sont ni Algériens ni Français : ils sont des étrangers. L'ambiguïté sexuelle de Nina se pose lorsque son père Rachid lui crée un personnage masculin, appelé Brio. Pour lui, seuls les hommes ont une chance de survivre en Algérie.

Dans la deuxième partie la famille se déplace à Rennes. Nina ressent le manque de son ami Amine, puis elle tombe malade. Nina a de la fièvre et aucun médecin ne peut comprendre ce qui se passe. Sa grand-mère maternelle décide d'amener Nina près de la mer. Là-bas, Nina se rétablit et s'habitue à la vie en France.

La troisième partie se déroule dans une ville en Italie appelée Tivoli. Dans ce chapitre, le personnage de Nina oublie l'Algérie et commence à découvrir son identité ; elle découvre la joie et devient plus féminine. Le quatrième et dernier chapitre est une lettre d'adieu à Amine.

Notre problématique se tisse autour des interrogations suivantes : Quels sont les rapports entre la crise identitaire de Nina, le personnage-narrateur, (garçon/fille) et son appartenance à une double culture (algérienne/française ?) Ce conflit a-t-il un rapport avec l'espace (Algérie/France) ? Avec sa famille ? Nina arrive-t-elle à surmonter ce conflit ?

Pour concevoir les influences quant à la situation d'entre deux vécue par Nina Bouraoui, nous essayons faire référence au contexte dans lequel a grandi cette dernière. Le sujet interculturel N. Bouraoui est issue d'un mariage mixte entre une Française et un Algérien à une époque où l'Algérie était colonisée par les Français, alors forcément, sa position entre les deux cultures ne peut être que problématique. D'autant plus que l'union même de ses parents était sujette aux problèmes et aux conflits.

Ainsi, Nina Bouraoui, à travers la narratrice-personnage Yasmina, n'a pas pu trouver la solution à son dilemme, qui lui vaudra un véritable drame intérieur et une pénible quête de soi partagée entre deux pays, deux histoires, deux cultures, deux langues, deux identités sexuelles.

Notre étude tentera de trouver des réponses au questionnement qui tourmente une frange sociale partagée entre deux espaces géographiques, entre deux cultures différentes qui, loin d'être considérées comme une richesse se voit transformer en un véritable problème qui tourmente le sujet métis. Notre analyse comprendra quatre chapitres :

Le premier chapitre, intitulé la littérature algérienne d'expression française, se compose de trois volets. Nous nous intéressons d'abord à la notion de la littérature beur, Celle qui parle la situation du jeune Maghrébin dans la société française contemporaine. Par conséquent, nous avons choisi de ne pas inclure dans notre corpus l'écrivaine franco algérienne Nina Bouraoui. Née en 1967, elle appartient à la même génération que les Beurs. Mais, elle est issue d'une famille franco-algérienne, et, ayant passé ses quatorze premières années en Algérie, elle ne partage pas l'expérience des Beurs d'être élevée dans un milieu défavorisé en France.

Le deuxième volet traite la question du métissage littéraire .Nous nous centrons sur les enjeux et conséquences sur le métissage tel qu'il est perçu et accepté aujourd'hui. Dans le troisième volet, nous nous intéressons à la notion de l'exil et la crise identitaire, qui signifie déracinement .Ce dernier est considéré comme la raison du déséquilibre des jeunes maghrébins.

Dans le deuxième chapitre, nous analyserons l'identité dans *Garçon manqué*. Nous y étudierons l'identité nationale et sexuelle problématique de notre protagoniste. Notre analyse comprendra trois volets. Nous verrons dans un premier temps comment la narratrice vit son exil forcé. Nous traiterons la quête de l'identité nationale et le moyen qu'elle trouve pour sortir de cette crise identitaire. Nous aborderons ensuite l'exil volontaire en examinant la bouée de sauvetage auquel elle s'accroche mais aussi la solution qu'elle trouve pour survivre.



Nous verrons dans le troisième chapitre, intitulé l'écriture pour affirmation d'une identité féminine, comment Bouraoui utilise à la fois l'autobiographie et l'exil pour accéder au pluralisme identitaire. Le premier volet sera consacré au dualisme identitaire imposé par l'exil forcé mais aussi par l'autobiographie alors que le besoin de s'affirmer incluant l'exil volontaire.

L'écriture de soi sera abordée comme un moyen pour sortir de cette crise identitaire. Nous discuterons la manière dont l'exil à l'étranger mais également l'exil chez soi participe au pluralisme identitaire. Ainsi que le rôle que l'autre joue pour rendre compte au soi.

Dans le dernier chapitre, nous allons définir la notion d'autobiographie et d'autofiction et ainsi nous allons situer *Garçon manqué* entre autofiction et autobiographie.

Notre étude portée sur le genre autobiographique permet d'appréhender les raisons et les motivations permettant à l'auteure de *Garçon manqué* de choisir l'écriture sur soi.

# **CHAPITRE I :**

## **La littérature algérienne de langue française**

La littérature algérienne de langue française est très riche en qualité et en quantité. Cela lui permet d'occuper une grande place dans le champ littéraire universel, son existence et la place qu'elle occupe actuellement dans le monde littéraire est le fruit de tout un processus d'élaboration qui commence avec les premiers écrits.

Elle n'a jamais cessé de s'enrichir et de croître qualitativement et quantitativement. Cette période voit l'éclosion, puis le renforcement d'une classe d'intellectuels et qui seront les premiers à pouvoir exprimer à l'occupant dans sa propre langue, une perception de la réalité, différente de la sienne.

Certes, elle a ressurgi avec éclat autour des années cinquante, mais elle est née dans les années 20. La première génération d'écrivain de l'Algérie coloniale de l'entre deux guerres mondiale est née du colonialisme. Les premiers romanciers, nourris de culture française et coupés de leur peuple, très proches sur le plan politique des élus musulmans, n'arrivaient pas à poser les problèmes de leur société.

D'abord la première génération : celle des années 50, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine..., mettait en cause, dans des romans réalistes et populaires, l'impérialisme colonial non sans critiquer aussi le passéisme et le traditionalisme islamique, et invitait implicitement à la conquête d'une identité collective trop longtemps sacrifiée.

Après l'indépendance, des écrivains comme Malek Haddad, Rachid Boujedera traitait séquelles de la guerre délibération, mais évoquait déjà les problèmes d'adaptation au monde moderne et au progrès. Alors, que dans la génération des années 70 comme Nabil Farés évoquent le problème de l'exil, et dénoncent la condition de la femme dans la civilisation musulmane.

Dans les années quatre-vingts, le Grand Maghreb se trouve plus que jamais ouvert sur le monde et les cultures de l'univers et la modernité. Une modernité ouverture qui s'élargit progressivement grâce aux divers moyens de communications.

Dépassé, les deux périodes que nous avons citées : c'est à dire l'époque coloniale et la période post-indépendance, le cycle recommence et de jeunes maghrébins ont voulu

se dire, toujours dans la langue Française qui était devenue une Prise et non plus la langue du colonisateur.

A partir de ce moment, les préoccupations de ces écrivains prennent une ampleur nouvelle. Dépassant le domaine politique, ils s'interrogent, désormais, à partir d'une réflexion sociologique et philosophique, sur le devenir de la notion, d'appartenance ...

Cette production littérature a connu une nouvelle direction écrire à partir d'une réalité socio-historique. Dans les années quatre vingt dix, ce sera l'écriture de l'urgence, un nouveau « genre » littéraire qui a pris naissance à partir de la réalité sanglante et de la situation particulière que vivait l'Algérie depuis Octobre 1988.

La production des années 90 c'est manifestée dans un mouvement loin d'être constant et statique. Ces paysages littéraires algériens et celle d'une guerre civile qui apporte chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés de manière atroce. Stora confirme l'augmentation de la violence à l'encontre des femmes avec chiffres « officiels » à l'appui :

L'Algérie des années 1992-1999 présente la particularité d'être ce pays où la violence à l'égard des femmes est des plus atroces. Ainsi, le gouvernement annonce, le 22 décembre 1994, que 211 femmes ont été assassinées depuis décembre 1993, avec viols, mutilations, décapitations.<sup>6</sup>

Les écrivains ont préférés cette écriture de l'urgence pour témoigner de la barbarie, de la violence de l'enfermement (...) N'oublions pas de citer certaines femmes qui ont pris la parole dans le but de dénoncer la condition de la femme dans la société arabo-musulmane en dénonçant les tabous.

Par ailleurs, la littérature féminine a été considéré comme une richesse, un rééquilibrage nécessaire et obligatoire, elle a marqué la littérature algérienne de langue française, puisque les femmes ont un dire que les hommes ne peuvent pas dire à leur place, d'où la quête de soi est devenue le souci majeur d'un bon nombre d'écrivains parmi eux : Assia Djebar, Malika Mokeddem et Nina Bouraoui ...

---

<sup>6</sup> STORA, Benjamin, « *La guerre invisible. Algérie, années 90* », p. 99.

Ce que nous avons constaté dans les récits de notre littérature algérienne, c'est le phénomène de l'identité qui reflète l'appartenance sociale, culturelle et linguistique, prenant par exemple notre auteure : Nina Bouraoui.

### **I-1- La littérature beure :**

La littérature maghrébine d'expression française est née dans la douleur, la souffrance et la détresse, elle porte le manque de préoccupations morales, sociales, elle continue de s'imposer pour montrer le vrai visage hideux de la vision française concernant la colonisation.

En effet, des productions littéraires variées sont réalisés de nos jours .De nouveaux auteurs du Maghreb s'inspirent de cette colonisation afin d'étaler au grand jour, la réalité de l'époque, décrivant le tourment des longues nuits coloniales, vécue par les peuples .C'est aussi un domaine mieux connaitre certains aspects du colonialisme.

Cette production littéraire recouvre trois grandes générations : celle des pionniers, la génération des « aînés », les « grands frères et sœurs », puis, la nouvelle génération : les premiers ont commencé à écrire sous la colonisation, les seconds ont connu la déchirure des luttes d'indépendance, les derniers vivent les indépendances et l'époque postcoloniale, connaissent la France, et y séjournent parfois. Les derniers- nés, ceux qu'on dit « nés en France », les *beurs* et les *beurettes* qui font partie de la littérature maghrébine.

Depuis une vingtaine d'années, le phénomène « beur » s'est manifesté au grand jour par la « marche des beurs » du premier décembre 1983, suivie en 1984 de la création de *SOS racisme*. C'est à peu près à ce moment-là que le mot *beur* lui-même est entré dans notre vocabulaire courant.

Elle s'est produite en un nouvel espace littéraire francophone. Nous pourrions la qualifier de *littérature émergente*, ou en d'autres mots : « un complexe de phénomènes culturels, linguistiques, idéologiques et sociaux qui donnent lieu à un nouveau corpus de

textes, à de nouvelles sensibilités et qui font partie de la littérature moderne dans une situation de continuité et de rupture».<sup>7</sup>

Ainsi, la littérature beur est née avec les écrivains de la seconde génération d'immigration tels que Mahdi CHAREF, Nacer KETTANE, Azouz BEGAG, qui traduisent d'une manière relative et à travers leurs écrits le malaise qu'éprouvent les jeunes beurs, aux repère(s) identitaire(s) indéfinissables comme l'écrit Mehdi CHAREF « *ni arabe, ni français* ». Confrontés à des situations socio-économiques difficiles, leur aspiration profonde à accéder à cet espace commun en tant qu'entité française dans l'égalité tout en gardant leur(s) propre(s) culture(s) était à l'origine de la marche des Beurs des années 80.

Il est clair que La relation des auteurs beurs par rapport la langue française est différente de celle des auteurs maghrébins : l'utilisation du français est tout simplement évidente. Cependant Il apparaît un certain bilinguisme dans les romans beurs, ou plus exactement, un métissage linguistique.

Nous pouvons citer comme titre exemple: « Est-ce qu'elle sera heureuse avec un meskine comme toi ? »<sup>8</sup> ainsi dans : « Et qu'est-ce que tu croyais ? Que je demandais aux djnouns? ».<sup>9</sup> Cette insertion, à notre avis, permet de reconstituer partiellement le bilinguisme en vigueur au sein de la famille. Les parents se parlent encore souvent en arabe, tandis que les enfants parlent français entre eux, et s'adressent en arabe ou en français aux parents.

Par ailleurs, nous avons choisi de ne pas inclure dans cette catégorie l'écrivaine franco-algérienne Nina Bouraoui. Née en 1967, elle appartient à la même génération que les Beurs. Mais, elle est issue d'une famille franco-algérienne, et, ayant passé son enfance en Algérie, elle ne partage pas l'expérience des Beurs d'être élevée dans un milieu défavorisé en France.

En effet, la narratrice de *Garçon manqué*, roman d'inspiration autobiographique, indique la position externe, mais ambivalente de l'auteur vis-à-vis des Beurs :

---

<sup>7</sup> BINCONNAT, « *le bilinguisme à travers deux littérature émergentes : le cas du roman chicano et du roman beur* », Paris, Honoré Champion, p.247.

<sup>8</sup> BEGAG, Azouz, « *Dis Ouaille !* », Paris, Fayard, 1997, p. 36.

<sup>9</sup> BEGAG, Azouz, « *Béni ou le paradis privé* », Paris, Seuil, 1989, p .26.

Beur, c'est ludique. Ça rabaisse bien, aussi. Cette génération, ni vraiment française, ni vraiment algérienne. Ce peuple errant. Ces nomades. Ces enfants fantômes. Ces prisonniers. Qui porte l'histoire comme une pierre. Qui porte la haine comme une voix unique. Qui brûle du désir de vengeance. Moi aussi, j'aurais cette force. Cette envie de détruire. De sauter à la gorge. De dénoncer. D'ouvrir les murs. Ce sera une force vive mais rentrée. Un démon. Qui sortira avec l'écriture.<sup>10</sup>

Notant que La littérature beur implique un auteur issu de l'immigration maghrébine, né en France ou venu en France en bas âge. Donc « Beur » est un terme contesté. Sa connotation porte la marque d'une situation sociale défavorisée, selon Tahar Ben Jelloun:

[B]eur » est quelque chose de très particulier. Ce sont des enfants de ce sous-prolétariat de travailleurs immigrés et travailleurs manuels qui ont été élevés ici. Je vous donne le portrait-robot du « beur » ou de la « génération beur ». Par exemple, les enfants d'avocats ou de médecins maghrébins qui vivent en France ne s'appellent pas beurs parce qu'ils ont été élevés dans un milieu plus favorisé. « Beur » désigne automatiquement la banlieue, la galère, les problèmes d'insertion, etc. Il y a un univers beur.<sup>11</sup>

## **I- 2-Le métissage littéraire :**

Avant de parler de la situation métissée de notre écrivaine, nous allons essayer d'expliquer brièvement la notion du « métissage ». Ce dernier est utilisé dans les analyses faites en français qui focalisent sur l'ethnicité ou la « race ». « Hybridation » ou « hybridité » sont les termes les plus employés dans le domaine culturel même si l'on retrouve parfois celui du « métissage » qui a dans ce cas sa valeur métaphorique.

De ce fait, nous nous servirons alternativement de ces termes « métissage » et « hybridité » à l'instar de ces chercheurs et écrivains. Cette définition nous permet de

---

<sup>10</sup>BOURAOUI, Nina, « *garçon manqué* », Paris, Stock, 2000, p.26.

<sup>11</sup> La citation provient d'une interview avec Tahar Ben Jelloun faite par Thomas Spear, parue dans *Yale French Studies*, n° 83, 1993, p. 30-43, traduite en anglais. Puisque l'interview a été faite en français, Hargreaves a conservé les propos de Ben Jelloun en français.

considérer comme métis tout individu ayant des parents issus de différentes « races » quelles qu'elles soient et ceux dont les deux parents sont métis.

Concernent l'orientation culturelle du métissage ; c'est à dire mélange des cultures, nous nous aiderons des définitions proposées par Henri Lopes qui voit que : « l'hybridation culturelle consiste en une fusion ou une synthèse des composantes culturelles originelle et internationale. Alors que la culture originelle mélange les attributs héréditaires et acquis dans la société, la culture internationale est acquise par l'instruction et les séjours à l'étranger ».<sup>12</sup>

D'après ces définitions, nous arrivons de dire que la notion du Métissage littéraire s'opposait complètement à celle du métissage biologique, ainsi l'apparition de personnages littéraires métis nés de parents d'origines et de cultures différentes, à savoir un parent du groupe ancien colonisateur et généralement français et l'autre du groupe ancien colonisé . Selon les constations de Chantal Maignant-Claverie :

L'expression littéraire du métissage se déploie à travers un réseau d'images à la fois polymorphiques et polysémiques. La première forme de représentation, la plus naturelle, est celle du personnage, métis biologique, individualisé ou collectif.<sup>13</sup>

Par ailleurs, nous pouvons distinguer deux types de regards sur le personnage métis : le regard extérieur et le regard intérieur qui s'articulent chacun sur des modes différents.

D'abord le regard extérieur porté sur le corps peut provenir de deux points de vue, celui de l'autre ou celui du personnage lui-même à travers le regard de l'autre. Le personnage applique alors à sa personne les critères et référents de l'autre, avec la prise de conscience possible de son altérité mais exprimée par les termes de l'autre.

Dans ce sens, nous apercevons que le personnage métis souvent enfermé dans le stéréotype, il se retrouve pris dans le dilemme de l'entre-deux, qui génère un malaise

---

<sup>12</sup> Selon Lopes, 1999.

<sup>13</sup> Maignan-Claverie, Chantal. Le métissage dans la littérature des Antilles françaises : Le Complexe d'Ariel. Paris: Éd. Karthala, 2005.



identitaire comme l'illustre parfaitement Nina, la narratrice de *Garçon manqué*: « Je suis tout. Je ne suis rien ».<sup>14</sup>

En quelque sorte, ce regard imposé au personnage métis est moins complexe que le regard intérieur même s'il est aussi douloureux. Notre écrivaine nous offre un bel exemple de la douleur et de la fracture provoquée par l'apparence à travers ses personnages Nina et Amine : « Les yeux d'Amine sont tristes. Ici nous ne sommes rien. De mère française. De père algérien. Seuls nos corps rassemblent les terres opposées ».<sup>15</sup>

Ce passage en illustre bien d'autres qui font référence à ce regard du métis qui ne lui permet pas d'exister mais c'est plutôt dans celui de l'autre que le métis prend forme et donc vie : « Le Métis, personnage sans corps, c'est-à-dire non incorporé à l'ordre symbolique du Blanc ni à celui du Noir, existe d'abord comme locuteur, dans l'espace du discours, du logos-parole et raison à la fois ».<sup>16</sup>

Dans le cas de Nina, le personnage métis doit exister pour les deux autres : l'Algérie et la France, elle doit donc vivre en deux dimensions. D'ailleurs Nina n'existe que dans son expression et par son expression comme Bourraoui, l'explique elle-même dans une entrevue :

Longtemps, j'ai eu du mal à communiquer avec les autres. J'ai commencé à écrire, à parler et à aimer en même temps, quand j'étais enfant. Née d'une mère française et d'un père algérien, j'ai passé les quatorze premières années de ma vie en Algérie, pays dont je ne possédais pas la langue. J'étais une enfant sauvage, réservée, solitaire, et j'ai commencé à écrire sur moi pour compenser cette fuite de la deuxième langue, pour me faire aimer des autres, pour me trouver une place dans ce monde. C'était une forme de quête identitaire. L'écriture, c'est mon vrai pays, le seul dans lequel je vis vraiment, la seule terre que je maîtrise.<sup>17</sup>

Dans ce passage Bourraoui nous livre une série d'impressions sensibles et de malaise vécu. D'une part ou autre, Nina écrit sur elle, et c'est par l'écriture notamment

---

<sup>14</sup> BOURAOUI, Nina, op cite ,15.

<sup>15</sup> ibid, p.10.

<sup>16</sup> CLAVERIE, Maignan, Chantal. « *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises : Le Complexe d'Ariel* ». Paris, Karthala, 2005, p. 81-82.

<sup>17</sup> BOURAOUI, Nina, op.cit, p.

que s'effectue la prise de conscience dans ce qu'elle appelle : une forme de quête identitaire. Son texte fonctionne comme un reflet ou bien un prolongement de sa personne.

### **I-3-L'exil et la crise identitaire :**

L'histoire du quotidien en exil est également l'histoire du choc culturel régulièrement renouvelé ; du malaise envers l'autre et surtout envers soi-même, entre ce que l'on était ou prétendait être, et ce que l'on a fini par être, autrement dit. C'est l'histoire du désarroi, de la crise de valeurs qui a signifié, pour les uns, la fin d'un chemin.

De ce fait, Miguel Arraes note que la recherche du lieu perdu comme de la lutte pour la vie, de la résistance contre la mort :

L'exil, c'est comme si tu voyais le temps passer hors de toi. Les choses arrivent sans que tu y participes, sans que tu sois en elles. Il faut donc faire un effort énorme pour rester en contact avec la réalité, au travers de conversations, de visites, de lectures de journaux, de programmes de radios etc. Il faut faire un effort pour vivre parce que, sinon, quand on reste hors du temps, on ne vit pas.<sup>18</sup>

Cela nous permet de déduire que L'identité de Nina représente les deux faces d'un miroir qui hurle L'indifférence, l'incompréhension et l'exclusion. En effet, indifférents aux conséquences de leurs actes pour l'enfant, les deux pays respectifs excluent la narratrice de leurs sociétés.

Comme toute exilée, Nina a une culture mixte. C'est pour cette raison qu'elle n'est comprise ni en France ni en Algérie. Le fait d'avoir grandi dans le pays de son père a favorisé son enracinement en Algérie.

Quand notre héroïne retourne en France, elle se rend compte, d'une part, que la couleur de sa peau mais aussi celle de ses cheveux ne lui permettent pas d'être française en France comme elle l'avait cru en Algérie. Une simple comparaison aux Français lui

---

<sup>18</sup> Entretien d'ARRAES Miguel, in *pasquin*, 04 oct.1979, p.5.

fait remarquer qu'elle est plutôt algérienne. D'autre part, Nina a aussi la nostalgie de l'exilé qui n'a que sa mémoire pour se rappeler son pays, sa famille mais également tout ce qu'il a laissé derrière lui.

A cet effet, elle écrit: « Reste la terrible distance qui me sépare des miens. Un pont infini. Une injustice aussi. Ma voix ne porte pas jusque là-bas. Qui peut m'entendre? ». <sup>19</sup>

Nina la réfugiée algérienne en France se noie dans la masse pendant la journée et essaie d'ignorer le vide qui la ronge en réduisant tout à l'assurance de retourner chez elle un jour. Elle avoue : « Je me sens très loin de l'Algérie soudain. J'ai l'impression de l'oublier. [...] Je vais rentrer, c'est sûr ». <sup>20</sup>

Nina, pour sa part, vit un exil différent, car la France lieu de son exil est le pays d'une partie de ses ancêtres. Elle est sensée être chez elle. C'est pour cette raison qu'elle souffre plus que les exilés qui ont abandonné leur sol natal.

Il nous semble clair que l'exil forcé, engendré par la dualité de son identité nationale, est le prix que Nina doit payer pour rester en vie. Obligée d'accepter cette identité, la fille de Rachid et de Méré cherche un moyen pour tenter de résoudre le conflit de son identité nationale divisée entre la France et l'Algérie.

Dans cette intention, Nina choisit un troisième pays (L'Italie), un territoire neutre n'ayant rien à voir avec ses deux pays, Bien qu'il s'agisse encore de l'exil dans ce pays, l'Italie offre au moins une autre forme d'exil qu'elle n'avait pas encore vécu jusque là, Elle peut maintenant vivre « le vrai exil » qui suppose le départ du territoire de ses ancêtres, La narratrice trouve enfin un pays où elle n'a plus à se penser en deux, être scrutée et subir le rejet d'une partie de son corps, Elle devient un être humain à part entière : « Je n'étais plus française, Je n'étais plus algérienne. Je n'étais même plus la fille de ma mère. J'étais moi. Avec mon corps. Avec ce pressentiment ». <sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> BOURAOUI, Nina, « *garçon manqué* », Paris, Stock, 2000, p.112.

<sup>20</sup> Ibid. P .109.

<sup>21</sup> Ibid. P .184.

## **CHAPITRE II :**

### **L'identité entre le soi et l'autre**

La crise identitaire, l'exil, le déracinement, la femme sont les thèmes fondamentaux évoqués par Bouraoui. L'auteure nous fait partager la quête effrénée de son identité à travers celle de ses personnages-narrateurs: « Je cours vite. Je tombe souvent. Je me relève toujours. Ne pas être algérienne. Ne pas être française ». <sup>22</sup> Rejetée par ses deux cultures, elle rend compte de cette violence de la société intolérante dans ses romans et notamment *Garçon Manqué*, *La Voyeuse interdite*, *Le Bal des murènes* et *L'Age blessé*.

Dans son roman *Garçon manqué*, l'auteure évoque son histoire entre deux cultures algérienne et française, ainsi que le racisme le regard porté sur les algériens dans la France des années 70.

Longtemps je crois porter une faute. Je viens de la guerre. Je viens d'un mariage contesté. Je porte la souffrance de ma famille algérienne. Je porte le refus de ma famille française. Je porte ces transmissions-là. La violence ne me quitte plus. Elle m'habite. Elle vient de moi. Elle vient du peuple algérien qui envahit. Elle vient du peuple français qui renie. <sup>23</sup>

Par ailleurs, dans une société traditionnelle qui donne peu de place pour la femme, notre protagoniste passe de Yasmina, le vrai prénom que son père lui a donné à sa naissance, à Nina le prénom que sa mère préfère pour masquer le côté algérien de sa fille. Puis à Brio, le prénom masculin que son père lui donne, à Ahmed, le prénom qu'elle choisit elle-même. Le fait que ces quatre prénoms désignent la même personne confirme le pluralisme et sa crise identitaire. Il suffit de porter cheveux courts et pantalon pour décider de son genre.

Nous sommes persuadées que Les réactions défensives de notre narratrice font apparaître trois grandes catégories de conduite. Tout d'abord, une mise à distance qui se traduit par deux attitudes. La narratrice personnage élève un mur entre elle et les autres :

Mon équilibre est dans la solitude, une unité. J'invente un autre monde ». <sup>24</sup> « C'est une guerre contre le monde. Je deviens inclassable. Je ne suis pas assez typée. 'Tu n'es pas une Arabe comme les autres. Je suis trop

---

<sup>22</sup> BOURAOUI, Nina, « *Garçon manqué* », Paris, Stock, 2000, p. 35.

<sup>23</sup> Ibid. p. 32.

<sup>24</sup> Ibid. P.28.

typée. 'Tu n'es pas française'. Je n'ai pas peur de moi. Ma force contre la haine. Mon silence est un combat.<sup>25</sup>

Il nous semble que le sentiment de mélange, qu'elle ressent comme un déchirement, lui est insupportable, et la détermine à considérer son identité comme fausse et mensongère ou « l'identité de fracture ». La double identité, donc comme Kristeva l'affirme est « *la marque ambiguë d'une cicatrice* ». <sup>26</sup> Dans ce sens, l'écrivain Amin Maalouf écrit :

Moitié français, donc, et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un 'dosage' particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.<sup>27</sup>

## **II-1-L' identité sociale et identité culturelle :**

L'identité se définit comme étant l'ensemble des valeurs, des coutumes, et des connaissances qui singularisent l'individu. En effet, chaque personne est marquée par la société dans laquelle il vive et par là même il doit adopter un certain comportement, à savoir la soumission aux valeurs sociales de cette même société. Cependant, les jeunes générations ont tendance à marquer leur époque par des touches propres à leur milieu moderne. Pour cela Edmond marc nous affirme que :

le sentiment d'identité d'un ensemble de processus étroitement imbriqués (...) Il précise également qu' on retrouve un processus d'individualisation ou de différenciation ,intervenant surtout dans les premières années ( ...)un processus d'identification par lequel l' individu se rend semblable aux autre, s'assimile leurs caractéristique ,se trouve des modèles pour construire sa personnalité et se sent solidaire de certains communautés.<sup>28</sup>

---

<sup>25</sup> Ibid. P.28.

<sup>26</sup> KRISTEVA, Julia « *Étrangers à nous-mêmes* » France, Gallimard, 1998, p.13.

<sup>27</sup> MAALOUF, Amin, « *les Identité meurtrières* », Paris, Grasset, 1988, p .8.

<sup>28</sup> EDMOND, Marc, « *psychologie de l'identité, soi et le groupe* », Belgique, Dunod, 2005, p.3.

Il est clair qu'aucune société ne peut évoluer indépendamment des autres sociétés et par conséquent, elle ne peut échapper à leur influence. En d'autres termes, les individus font preuve de souplesse, parfois de compromis, quant à l'adoption de certaines valeurs qui leur sont étrangères.

Un peu plus loin, l'identité culturelle est sujette à cette dynamique que suggèrent les échanges sociaux et culturels de par le monde et qui se répercutent, à fortiori, sur la formation de la personnalité de l'individu en tant qu'un membre de ce groupe. En effet, le célèbre écrivain Amin Maalouf postule que :

L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments(...) l'appartenance à une tradition religieuse; à une nationalité, parfois deux; à un groupe ethnique ou linguistique(...); à un certain milieu social...Mais la liste est plus longue encore, virtuellement illimitée.<sup>29</sup>

Dans ce passage, il nous semble important de dire que l'identité sociale est indissociable à l'identité individuelle qui participe à son enrichissement par ses réactions face aux nouveautés dues aux échanges qu'il entreprend avec les autres membres du groupe familial au sens restreint et au groupe social au sens large du terme. Se pose alors une autre question où l'individu est soumis à des forces plurielles et dans le pire des cas contradictoires: (genre sexe) et métissage (ethnique et culturel).

Ces oppositions sont très apparentes à travers la voix du personnage auquel BOURAOUI confie la narration :

Les algériens ne me voient pas. Les français ne comprennent pas. Je construis un mur contre les autres. Les autres. Leurs yeux qui cherchent sur mon corps une trace de ma mère, un signe de mon père. « Elle a le sourire de Maryvonne. Elle a les gestes de Rachid.<sup>30</sup>

En plus, le doute sur l'identité de notre protagoniste est renforcé par la société qui refuse de l'accepter comme un individu à part entière. La société lui rappelle sans cesse qu'elle est issue d'un mariage mixte.

---

<sup>29</sup> MAALOUF, Amine, « *Les Identités meurtrières* », Paris, Grasset & Fasquelle, 1998, p. 28.

<sup>30</sup> BOURAOUI, Nina, « *Garçon manqué* », Paris, Stock, 2000, p.19.

Autrement dit, la société la voit comme un ensemble constitué de deux éléments et non comme le fruit d'une fusion qui produit un troisième élément différent des modèles. Elle doit subir la médisance des «autres» qui l'autopsient gratuitement afin de trouver des éléments appartenant à l'un ou l'autre de ses parents.

Bien qu'il soit courant qu'en voyant un enfant les gens cherchent automatiquement les traits de ressemblance avec ses parents, Nina est certaine que la société le fait pour lui rappeler que ses parents ont des identités nationales différentes. De ce fait, la société la condamne à l'exil et lui fait porter une identité fracturée qui indique son côté paternel algérien et son côté maternel français.

## **II-2-L'entre deux et le conflit identitaire :**

Dans notre corpus, deux grands conflits identitaires structurent la vie de Nina, Le genre et la nationalité sont liés l'un à l'autre. Cette ambiguïté générique (fille/garçon) est sous tendue par des interrogations identitaires d'ordre culturel et sexuel du personnage féminin. « Je ne sais plus qui je suis [...]. Une fille ? Un garçon ? L'arrière-petite-fille de Marie ? L'arrière-petite-fille de Rabiâ ? L'enfant de Méré ? Le fils de Rachid ? Qui ? La France ? L'Algérie ? L'Algéro-française ? De quel côté de la barrière ? »<sup>31</sup>

Son expérience nous révèle les difficultés d'être une enfant métisse à une époque où, en France comme en Algérie, l'ombre de la guerre est encore très présente dans les consciences. Cette relation se traduit par des insultes, des regards haineux, des réflexions xénophobes.

### **II-2-1-En Algérie :**

Dès le début de l'histoire, notre protagoniste nous apprend que sa mère est française et son père algérien. Elle nous confie ensuite qu'elle vient d'une union rare, elle est la France et l'Algérie. Ces deux pays représentent les deux identités nationales de ses parents fusionnées en elle.

---

<sup>31</sup> Ibid. P.145.



Nous avons ici un être de double appartenance. Elle est consciente du dualisme identitaire incarné en elle. De ce fait elle nous déclare : « Être française, c'est être sans mon père, sans sa force, sans ses yeux, sans sa main qui conduit. Être algérienne, c'est être sans ma mère, sans son visage, sans sa voix, sans ses mains qui protègent. Qui je suis? ». <sup>32</sup>

De plus, elle sait qu'elle n'aura jamais d'identité unifiée puisqu'elle n'appartient totalement ni l'un ni à l'autre. Elle nous assure :

Je suis tout. Je ne suis rien. Ma peau. Mes yeux. Ma voix. Mon corps s'enferme par deux fois. Je reste avec ma mère. Je reste avec mon père. Je prends des deux. Je perds des deux. Chaque partie se fond à l'autre puis s'en détache. Elles s'embrassent et se disputent. C'est une guerre. C'est une union. C'est un rejet. C'est une séduction. Je ne choisis pas. Je vais et je reviens. Mon corps se compose de deux exils. Je voyage à l'intérieur de moi. Je coïns immobile. <sup>33</sup>

Dans ce passage, la narratrice nous fait exposer sa condition réunissant deux mondes différents se traduit par ce malaise qui n'est autre que le résultat d'une union contestée de part et d'autre de sa famille française et algérienne et qui fait de la narratrice une victime. Elle exprime sa douleur qu'engendre le métissage: « Je suis impuissante. Je reste une étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobe. Je reste, ici, différente et française. Mais je suis algérienne ». <sup>34</sup>

Sa double appartenance est cette blessure qui rend la narratrice impuissante devant une situation où elle ne peut intervenir. C'est toute une mentalité qu'il faudrait changer pour jouir du repos. Ce qui s'avère impossible à réaliser et explique par là même l'impuissance de la narratrice.

Ce malaise, vécu en Algérie, est aussi le résultat de l'exclusion sociale. À l'école qui est censée être un lieu de savoir et de tolérance, la narratrice fait quotidiennement l'objet des scènes de discrimination. Ses enseignants se sont ligués pour lui donner un

---

<sup>32</sup> BOURAOUI, Nina, « *Garçon manqué* », Paris, Stock, 2000, p.

<sup>33</sup> Ibid. P.20.

<sup>34</sup> Ibid. P.12.

caractère apatride: française pour le professeur d'arabe et arabe pour le professeur de français, la narratrice se trouve rangée tantôt parmi les élèves algériens du fait de sa filiation paternelle tantôt parmi les élèves français du fait de sa filiation maternelle:

Au lycée français d'Alger, je suis une arabisante. Certains professeurs nous placent à droite de leur classe. Opposés aux vrais Français. Aux enfants de coopérants. Le professeur d'arabe nous place à gauche de sa classe. Opposés aux vrais Algériens. La langue arabe ne prend pas sur moi. C'est un glissement.<sup>35</sup>

En réalité, Le rejet de la société algérienne pour les étrangers et les métis trouve ses origines dans le conflit qui a opposé à un temps lointain ses deux identités et qui se manifeste dans des actes nourris des préjugés de ce même conflit. Bien avant de déménager définitivement en France en 1981 pour des raisons de santé et de sécurité, Nina ressent son rejet de l'Algérie :

Ma mère conduit la voiture. Des enfants montent un barrage de lianes tressées. Des cordes contre le capot de la GS bleue. Une pluie de pierres. Une pluie de crachats. Un piège. Comme si tous les enfants de l'Algérie nous attendaient là(...) Comme si toute la haine de la guerre revenait à cet instant.<sup>36</sup>

En résumé, Nina est le fruit du mélange de deux races différentes aux yeux des uns et des autres. Le couple parental n'a pas pu effacer les séquelles héritées d'un conflit qui a opposé les deux sociétés en question en reliant les deux races et par là même les deux continents. Nina, objet d'exclusion de ses deux pays d'origine, nous relate ce trouble qui la hante et qui l'a marquée pour ainsi dire pour toujours. « Tout se presse soudain. La haine revient. La haine vient. Ils nous accusent. Ils disent. Vous êtes des pieds noirs de la deuxième génération. Vous êtes encore français ». <sup>37</sup>

---

<sup>35</sup>Ibid. p. 33.

<sup>36</sup> Ibid. p.79.

<sup>37</sup>Ibid. P.101.

## II-2-2-En France :

Encore une fois, ce rejet est aussi vécu en France, elle l'a perçu dans le comportement de son entourage dans sa ville natale Rennes. L'identité composite des métis n'est autre que le produit du mélange de deux races différentes. Les grands-parents de Nina n'arrivent pas à accepter le mariage de leur fille Maryvonne avec un algérien Rachid.

En d'autres termes, ce corps composite est perçu dans sa moitié algérienne comme brutal, agressif et sale qu'il faut débarrasser de ses impuretés pour une éventuelle insertion dans le groupe familial et social.

Il faut signaler que la narratrice condamne avec force l'étroitesse d'esprit de la société bretonne qui pousse les gens vers le repli et le rejet contre tout ce qui est étranger.« Ce folklore dangereux, cette petite identité culturelle...Du fil barbelé. Autour de leur folklore. Contre l'étranger. Contre la vie. Contre sa vitesse. Contre le progrès. Contre la pénétration ». <sup>38</sup>

Plus loin, la narratrice fait tourner en dérision le regard porté par le français sur l'Algérie et sur les algériens« Non ? Pas de touristes en Algérie ? Ah bon ? Alors la misère doit être laide (...) Qui es-tu vraiment ? Française, algérienne ? On préfère t'appeler Nina plutôt que Yasmina. Nina ça arrange. Ca fait espagnol ou italien. Comme ça on n'a pas à expliquer nos fréquentations ». <sup>39</sup>

Cette peur de l'agressivité des algériens, à notre avis, née des préjugés historiques, se manifeste dans cette crainte de se heurter au nouvel entourage à travers des exhortations qui trouvent leur écho dans le comportement civique espéré même avec la chienne:

Attention, tu lui fais du mal, Nina. Tu es brusque. Doucement, c'est fragile un chien. Ce petit cœur qui explose. Sa petite tête. Un chien est un enfant qui ne parle pas. Un chien est une femme qui ne pleure pas. Un chien est un homme qui n'abandonne pas. <sup>40</sup>

---

<sup>38</sup> *ibid* p. 118.

<sup>39</sup> *Ibid.* P. 123.

<sup>40</sup>*Ibid.* p. 119.

Dès son arrivée en France pour ses vacances d'été, Nina aperçoit ce sentiment raciste. Malgré son passeport français, le douanier à la gare à Rennes la traite d'une étrangère, un passager « très dangereux ». <sup>41</sup>

Malgré son héritage mixte et son enfance profondément algérienne, Nina représente quand même le pied noir de l'époque coloniale. Elle est encore une fois une identité en excès, à chasser. Elle se sent à jamais « à l'extérieur de l'Algérie (...) inadmissible ». <sup>42</sup>

Dans ce sens, ces actions ont un effet à la fois humiliant et salissant. Nina et sa famille tachent et déprissent la « pureté » d'un pays nouvellement indépendant. Le discours de saleté en Algérie rappelle le discours de santé en France. Dans tous les cas, Nina représente l'élément qui salit l'organisme national.

Autrement dit, la présentation et l'interprétation de son identité dépendent toujours du cadre où elle se trouve. Ce n'est que dans le contexte de ses relations sociales que l'identité de Nina devient compréhensible. En Algérie, Nina devient étrangère par sa mère par « ses cheveux blonds, ses yeux bleus, sa peau blanche ». <sup>43</sup> De la même façon, elle devient algérienne par son père « par ses cheveux, ses yeux et sa peau, brune. Par sa voix. Par sa langue arabe.

Etant le fruit de cette union contestée, nous estimons que Nina est victime d'exclusion de part et d'autre de la Méditerranée. Son entourage n'arrive pas à se débarrasser de préjugés qui persistent et que le temps n'a pas pu émousser.

### **II-3- La question du genre (fille /garçon) :**

La psychanalyse nous apprend que tout être humain est formé d'un ensemble de spécificités invariables qui déterminent ce que cette personne est réellement. Ceci veut dire que l'homme est doté d'une essence.

---

<sup>41</sup> Ibid. P. 100.

<sup>42</sup> Ibid. P.30.

<sup>43</sup> Ibid. P.12.

Pour Freud, il n'existe que deux catégories d'êtres humains au monde. Il distingue ceux qui ont le pénis et qui seraient des hommes de ceux qui en sont dépourvus, les hommes manqués ou les femmes. Dans le même sens Bailly souligne que :

L'un des premiers (sinon le premier) éléments fondateurs de l'identité d'une personne est son sexe. Pourtant, « on ne naît pas femme, on le devient » disaient les femmes des années 1970 sous l'impulsion de Simone de Beauvoir. Pour devenir un homme ou une femme il faut entre autres apprendre à se comporter suivant les normes convenant à son sexe, c'est-à-dire, adopter des façons d'être conformes à celles qui sont socio-culturellement attendues.<sup>44</sup>

Un peu plus loin, la psychanalyse nous affirme qu'il n'y a pas de confusion possible sur l'identité sexuelle des être humains puisqu'elle est préétablie. Les individus sont soit femmes et dépourvus de pouvoir, soit hommes et ils détiennent le pouvoir. L'identité préétablie de notre narratrice serait donc féminine puisqu'elle est biologiquement du genre féminin. Cependant, la société dans laquelle elle vit va lui imposer la nécessité de se réfugier dans le genre masculin.

De sa part, le problème de l'appartenance culturelle n'est pas le seul problème dans la recherche identitaire. Le titre du roman se réfère à son problème du genre Elle refuse d'accepter l'appartenance sexuelle que l'entourage lui a attribué, ce qui complique son identité davantage : « J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon? ». <sup>45</sup>

De notre part, Le genre et la nationalité, ces deux grands conflits identitaires qui structurent la vie de Nina, sont liés l'un à l'autre. Avec son père elle devient un hybride de genre qui combine les traits d'une fille avec ceux d'un garçon et le père l'appelle Brio, un nom qui lui donne de la force, qui l'encourage à agir en garçon, dans le but de la faire échapper à la répression de la société algérienne. Il en arrive à l'appeler par un prénom masculin, Brio :

Il transmet la force. Il forge mon corps. Il m'apprend à me défendre dans le pays des hommes. Courir. Sauter. Se sauver. Il détourne ma fragilité.

---

<sup>44</sup> BAILLEY, Sophie, " *Identité sexuelle et communication* ", *Le français dans le monde*, 2001, p.78

<sup>45</sup> BOURAOUI, Nina, « *Garçon manqué* », Paris, Stock, 2000, p.163.

Il m'appelle Brio. J'ignore encore pourquoi. J'aime ce prénom. Brio trace mes lignes et mes traits. Brio tend mes muscles. Brio est la lumière sur mon visage. Brio est ma volonté d'être en vie. Les hommes de la place d'Hydra. Leurs mains dans mes cheveux. Le fils ou la fille de Rachid ? Ses yeux. Sa peau. Ses épaules. Trop étroites. Sa fille.<sup>46</sup>

Généralement, le pays du conquérant est associé aux traits codés comme masculins, par exemple la puissance, tandis que le pays conquis est décrit comme féminin. Or, Bouraoui change les associations de genre des pays. La France, le pays des anciens colonisateurs, est lié avec la faiblesse et les femmes, tandis que l'Algérie est dépeinte comme forte et masculine.

C'est pourquoi, La jeune héroïne refuse son existence plurielle, nie son corps et sa sexualité. Désorientée dans ce monde qui ignore son existence, Nina décide de renoncer à sa sexualité féminine. Cachée derrière une nouvelle identité masculine, elle devenue Ahmed, invente un masque mensonger qui interprète sa pluralité. Ses mots expriment la souffrance et le désespoir d'une enfant obligée à vivre dans le mensonge et dans la solitude :

Je prends un autre prénom, Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes. Je suis effrontée. Je soutiens leur regard. Je vole leurs manières. J'apprends vite. Je casse ma voix. [...] Ici je suis la seule fille qui joue au football. Ici je suis l'enfant qui ment. Toute ma vie consistera à restituer ce mensonge.<sup>47</sup>

Nous avons l'impression que Nina choisit de se comporter comme un garçon pour échapper au rôle féminin traditionnel. En effet son envie de devenir un homme est un désir d'avoir la force des hommes. « Être un homme en Algérie c'est devenir invisible. [...] Être un homme en Algérie c'est perdre la peur ». <sup>48</sup>

D'ailleurs, dans la société algérienne musulmane, dans le but de renforcer cette idée, l'homme ne porte aucun trait « marqué » il est invisible alors que la femme doit porter

---

<sup>46</sup> Ibid. P.26.

<sup>47</sup> Ibid. P.17.

<sup>48</sup> Ibid. P. 37-38.

le voile. Seuls les hommes « vivent » en Algérie puisqu'ils dirigent les femmes et ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent.

Ceci explique pourquoi Nina dit que L'Algérie est une forêt d'hommes. Nina qui comprend l'idée de Simone de Beauvoir statuant que c'est la société qui assigne le rôle secondaire à la femme, décide de prendre son destin en main comme celle-ci le conseille. À cet effet, elle refuse de porter le trait marqué imposé à la femme et elle désire être invisible comme les hommes de cette société.

**CHAPITRE III :**  
**L'écriture pour affirmation d'une**  
**identité féminine**



En littérature l'être humain raconte la vie, ses faiblesses, ses forces, ses événements, ses troubles et pulsions. A travers l'écriture, il a toujours besoin de parler de soi ou des autres, par le biais du style, des mots ; c'est une façon de penser. Ecrire c'est avant tout, se retrouver seul avec soi même, avec ce que l'on veut transmettre à d'autres, mais en imposant une confrontation silencieuse, en double communication : avec soi même et avec autrui, en laissant le relief de sa propre culture.

L'écriture est également le lieu d'un choix et d'une liberté pour l'écrivain tandis que la langue et le style sont des données antécédentes à toute problématique du langage, le produit naturel du temps et de la personne biologique, l'écriture est, selon Barthes, l'expression de l'identité formelle de l'écrivain et elle s'établit en d'hors de l'installation des normes de la grammaire et du style.

Elle est le ton, le débit, la fin, la morale, la naturel de la parole de l'écrivain ; mais elle est aussi le choix d'un comportement humain et l'affirmation d'un certain Bien. Ainsi, l'écriture est aussi « le rapport entre la création et la société, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'histoire ».<sup>49</sup>

Alors, pour une femme, écrire a toujours été subversif : elle sort ainsi de la condition qui lui est faite et entre comme par effraction dans un domaine qui lui est interdit.

Cela nous permet de dire que l'écriture se caractérise par le manque : d'imagination, de logique, d'objectivité, de pensée métaphysique, manque de composition, d'harmonie, de perfection formelle. Trop de facilité Trop de mots, Trop de phrases, de sentimentalité, de désir de plaisir, trop de narcissisme.

En d'autre terme, La littérature est aventure de l'esprit, de l'universel, nous avons voulu y voir des ouvrages des dômes qui raconte : la plainte de mal mariée et la chronique du quotidien, les déliasses des cœurs et les déchirures de la passion.

Citant comme à titre d'exemple de cette littérature le roman *Garçon manqué* de Nina Bouraoui qui relate la vie de l'auteure l'enfance et la jeunesse ou la narratrice montre le déplacement de sa quête identitaire opéré dans son œuvre et recherche d'une

---

<sup>49</sup> BARTHES, Roland, *le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953, p .147.

vrai identité entre ses deux origines complètement différentes dans un même corps (Algérienne / française).

En effet, au niveau individuel, Nina Bouraoui écrit pour créer sa propre existence, elle veut être vue au monde. Hafid Gafaïti affirme, à cet effet, que : « ... d'une certaine manière, l'écriture remplace ou se confond avec la recherche identitaire. A partir de là, [...] il devient possible de dire : « Je suis parce que je m'écris. » En d'autres termes : « J'écris, donc je suis »<sup>50</sup> .

Au niveau universel, Bouraoui écrit pour partager l'expérience de sa vie ancrée dans sa mémoire avec le monde entier. C'est une façon d'exposer sa mémoire, de la rendre accessible à tous, mais aussi de permettre que ceux qui ont vécu la même ou à peu près la même expérience puissent s'identifier à son histoire.

En outre, elle utilise l'écriture pour dénoncer le phallocentrisme de la société algérienne. Hélène Cixous suggère que la femme dénonce la machination des hommes par écrit. Selon elle : « l'écriture est le seul moyen qui permettra à la femme de récupérer son corps confisqué par l'homme et de sortir de la position subalterne que celui-ci lui a assigné ».<sup>51</sup>

Nous avons, d'une part, l'étiquette identitaire que les autres nous font porter ,ce que nous croyons que les autres voient en nous , et d'autre part, l'identité que nous nous créons ou l'image que nous voulons véhiculer de nous, ce que nous voulons que les autres voient en nous.

C'est pourquoi, notre corpus se présente comme le récit d'une reconnaissance, d'une réconciliation, qui mène à la réalisation d'une identité entière et suffisante, enfin unique. Le chemin autobiographique que se plaît à tracer Nina Bouraoui de livres en livres évoque avec douceur et profondeur celui qui mène à la réalisation de soi.

Encore une fois La littérature vient le sublimer et l'inscrit dans un au-delà à mi-chemin entre réalité et mythe, entre imagination et vérité. Son regard, ainsi que sa

---

<sup>50</sup> GAFAITI, Hafid. «Autobiographie et histoire : introduction à quelques lectures de Boudjedra. » Rachid Boudiedra : une poétique de la subversion. Paris: L'Harmattan, 1999.p17.

<sup>51</sup> CIXOUS, Hélène. « Sorties ». La jeune née. Paris: UGE, 1977: p179.

plume, deviennent des armes dont elle use pour se protéger du monde à l'image de cette citation qui résume à elle seule le paradoxe Bouraoui : « Mon regard qui perce. Qui incendie. Qui entend. Qui dénonce. Mon regard, ma seule arme. J'en userai souvent. Pour faire mal. Pour dévorer. Et pour aimer enfin »<sup>52</sup>.

### **III-1-L'écriture de soi :**

Comme nous avons signalé dans le haut L'écriture est une démarche universelle, une quête infinie. En effet, penser la littérature comme point de convergence, est une manière de se retrouver, de renaître, car elle n'est pas que ressassement et interrogations, elle est aussi plaisir, et thérapie.

Nous savons, l'écriture pour l'écrivain est un moyen de transmettre un sentiment, un vécu, une idée, une vision du ou sur le monde. C'est parler de soi et des autres en choisissant les mots, la langue comme moyen d'expression, créant ainsi son propre espace du dire. L'écriture devient alors le lieu où l'on peut saisir toutes les expériences de l'auteur, ses idées et sa philosophie mais surtout son vécu et l'essence même de son être.

La quête de soi constitue le grand souci d'un bon nombre d'écrivains. Citant comme à titre d'exemple, les romans autobiographiques de Nina Bouraoui : *Le Jour du séisme*, *Garçon manqué* et *Mes mauvaises pensées*. Dans cette perspective, il y a lieu de questionner ce jeu « Je » au bord de la rupture et voir de quelle manière il rend compte de l'univers biographique, de sa représentation littéraire et singulière d'un *moi* altéré en même temps qu'enrichi de l'entre-deux culturel qui le définit perpétuellement au plus profond de son être.

Nous savons que l'écriture autobiographique est une nécessité pour pouvoir aller au plus profond du « moi », d'où la multiplicité du « je ». Elle est l'unique moyen de se réaliser, c'est pourquoi les auteurs usent une stratégie d'écriture valorisant le moi. Ces écrivains offrent deux modalités de lecture : autobiographique et romanesque et favorisent la confrontation du référentiel et du fictionnel. Ils accordent une grande importance à cette hybridité générique.

---

<sup>52</sup> Ibid. p .122.

Ecrire sur soi c'est chercher dans ses souvenirs, fouiller dans son passé, reconstituer une partie de son existence révolue, c'est aussi rêver, fabuler, s'inventer. Car ces processus de remémoration ne livrent que des traces, des fragments, des bribes de l'existence. C'est pourquoi A.Henri affirme que : « le secret de la personnalité profonde, a-historique, est au terme d'un effort non de remémoration, mais d'écriture.»<sup>53</sup>

En effet, s'exprimer pour l'auteure par une diversité de procédés en perdant la mémoire, se masquant derrière des identités multiples, se comparant à des figures mythologiques tout en menant une marche en pleine mer et en recourant à la création artistique, constitue un espace-refuge pour se retrouver.

Il faut noter que l'écriture de Bouraoui est une quête de soi qui défend surtout une conception hétérogène de l'être (être-deux) inscrite dans une représentation inévitablement altérée et marquée par la perte, ce qui le contraint à chercher des liens. Cela expliquerait sa non-fixité, d'ailleurs non incompatible avec la mobilité culturelle et géographique que l'auteure a vécue.

Cette écriture, au croisement de deux cultures : maghrébine, du côté du père et française, du côté de la mère, institue une démarche créatrice spécifique qui prend sa place dans un non-lieu, source des possibles narratifs.

Ses textes sont globalement orientés vers une progression thématique et générique d'un tracé autobiographique féminin inscrivant au cœur de l'écriture le concept de la dualité et de l'équivoque participant à revivifier la figure symbolique. Au déroulé de ce parcours, se décèle un souci d'ancrer l'écriture dans la vie et inversement, la vie dans l'écriture ; et en ce sens l'auteure « modifie l'histoire événementielle de sa vie pour constituer un univers autobiographique spécifique où le temps des romans remplace le temps de l'existence »<sup>54</sup>, comme si l'écrivaine se reconstituait dans l'alternance de la vie et de l'écriture.

---

<sup>53</sup> LAOUYEN, Mounir, « *L'autofiction : une réception problématique* ». Intervention, <http://www.fabula.org/>.

<sup>54</sup> MIRAUX, Jean-Philippe in *L'autobiographie, Ecriture de soi et sincérité*, Ed. Nathan, /VUEF, 2002.

De plus, le statut du féminin, son image et son rapport au monde charge l'écriture de Nina Bouraoui d'une singularité prenant à contrepied les discours établis sur le féminin. Et c'est de cet espace fondateur qui installe désormais son projet littéraire dans un paradoxe irréductible aux classements. De ce fait, le recours à l'écriture de soi se retrouve inséparable de la démarche autobiographique existentielle de l'auteure et de l'écrivaine.

Signalons finalement que l'écriture est également le moyen que Nina Bouraoui utilise pour peindre mais aussi pour véhiculer son propre portrait. Peindre son propre portrait nous renvoie au projet autobiographique qui, à notre avis, implique fondamentalement deux choses.

### **III-2- La nostalgie au cœur de l'exil:**

Pour Nina Bouraoui l'expérience du déracinement intervient tout d'abord à chaque fois que celle-ci quitte le sol algérien pour aller en France pour les vacances. « Oui, je t'ai longtemps attendue maman, pendant mes vacances françaises. Que tu m'arraches à ça. A cette tristesse. A ton absence ». <sup>55</sup>

En effet, il apparaît que quand celle-ci va chez ses grands-parents, elle ressent une certaine solitude. C'est donc une sorte de déracinement de son pays, l'Algérie, où elle grandit, et de ses parents. Ces courts déracinements forcés, Constituent de petits traumatismes pour Nina, qui ressent l'abandon et la perte pour la première fois de sa courte existence: « Je suis orpheline, soudain ». <sup>56</sup>

Le plus grand traumatisme que Nina aura à subir, est son exil forcé pour la France et l'impossibilité du retour: « Je quitte Alger, son été brûlant. [...] Je pars pour deux mois. C'est immense de quitter l'Algérie. Mon départ semble impossible. Ou définitif ». <sup>57</sup> Nina vivra cet exil qui était supposé être de deux mois seulement comme un arrachement à cet espace mystique qu'elle porte dans son cœur, dans sa chair: « Cette ville est dans le corps. Elle hante. La quitter est une trahison. Elle pourrait se venger.

---

<sup>55</sup> BOURAOUI, Nina, « *Garçon manqué* », Paris, Stock, 2000, p.56-57.

<sup>56</sup> Ibid. p. 108.

<sup>57</sup> Ibid. p. 95.

Porter malheur. Sa séparation est violente ».<sup>58</sup> On voit ici une personnalisation de la ville d'Alger par la narratrice.

En effet, celle-ci prête une âme à la ville de son enfance et une personnalité vengeresse. On peut voir ici dans la ville d'Alger une maîtresse jalouse et sensuelle. Une femme que la narratrice a « dans la peau » et qui comme une femme méditerranéenne protège jalousement et avec violence l'objet de son amour et de son désir. La petite Nina connaît ce personnage notamment par les sensations qu'elle éprouve: « Elle est dans la chaleur, dans l'air épais, dans toutes les odeurs décuplées. Du pin brûlé, de la terre sèche, du sable rouge. Ça sent l'été ».<sup>59</sup>

Nous voulons dire que La ville d'Alger et le pays, l'Algérie au sens large, sont donc perçus par la narratrice comme un mélange mystique de sensualité et de dangerosité. La narratrice ressent pour ce pays un amour et un attachement extrêmement profonds. Son exil forcé est donc ressenti comme une blessure qui laissera une cicatrice si profonde que l'auteure, des années après, éprouvera le besoin de raconter ce déchirement et ressentira la même douleur à l'écriture de ce passage.

En effet, la narratrice ayant passé une grande partie de son enfance en Algérie, elle s'y était créée sa personnalité de « garçon manqué justement. Elle était Brio ou Ahmed, les garçons qu'elle voulait être.

Dans le pays de sa mère, ce sont les convenances qui priment: « Étouffer Ahmed et Brio. Dissimuler. Ma grand-mère aime les vraies filles ».<sup>60</sup> Dans sa petite communauté composée de métisses comme sa sœur et Amine, elle n'avait pas besoin de se cacher ou de faire oublier qu'elle était le fruit de l'amour d'un Algérien et d'une Française. A Rennes, faire « excuser » sa propre existence et la liberté de son pays.

Excuser ma mère. Tu n'épouseras pas un Algérien. Excuser par mon corps si doux, si tendre, cette séduction. Cette histoire entre la Française et l'étudiant algérien. Excuser 1962. Excuser l'Algérie libre. [...]Le butin de

---

<sup>58</sup> Ibid. p. 95.

<sup>59</sup> Ibid. p. 95.

<sup>60</sup> Ibid. p. 96.

ma mère. Ses filles, ses trésors. Les montrer. Les donner. Pour les grandes vacances. Pour se faire pardonner. Les filles du gendre algérien [...].<sup>61</sup>

Nina voit sa propre existence comme un moyen de faire pardonner l'amour que son père et sa mère éprouvent l'un pour l'autre et que l'enfant est la clé du salut des pécheurs qui ont épousé l'ennemi.

Bouraoui a donc bien compris que pour faire oublier et faire pardonner son identité algérienne, elle va devoir s'oublier elle-même et faire ressortir son identité française. Si tant est qu'elle en ait une: « Mon déguisement. Ma peau française. Partir. Chercher mon second visage ».<sup>62</sup>

Ce départ constituera le glissement de son enfance algérienne de la réalité vers le rêve ou la mémoire. En tout cas quelque chose d'irréel, d'impalpable. En changeant d'espace de manière involontaire, Nina va en quelque sorte subir la mort d'une identité qui était inhérente à sa personne. Il s'agit du personnage de Nina en tant que Brio ou Ahmed, les Algériens. En effet, cet exil constitue une sorte de naissance. La naissance de Nina, l'Algérienne émigrée: « Être dans la nostalgie. À jamais. Dans le manque ».<sup>63</sup>

Le manque dont parle Nina est donc le manque d'une certaine Algérie. « Ce n'est pas l'Algérie qui nous manquera vraiment. Ce sera l'habitude des voix, des visages, des vagues vertigineuses, de la chaleur ».<sup>64</sup> Celle de la terre, des sensations, des odeurs. Celle qui ne juge pas.

Par ailleurs, les souvenirs de l'enfance et de La mer occupent une place très importante pour la narratrice. Le passage suivant montre bien l'attachement de la narratrice à ses deux pays, un sentiment mêlé d'une sorte de regret d'être toujours séparée de l'un ou de l'autre de ses deux pays.

En effet, La mer devient alors symbole d'union entre ses deux identités: « Je regarde toujours Au-delà des plaines de la Mitidja. Au-delà des arbres des arbres. Au-

---

<sup>61</sup> Ibid. p.96-97.

<sup>62</sup> Ibid. p. 97.

<sup>63</sup> Ibid. p. 97.

<sup>64</sup> Ibid. P. 98.

delà des de la mer: la terre française, natale et négligée. La mer tient entre les deux continents. Je reste entre les deux pays. Je reste entre deux identités ».<sup>65</sup>

La mer représente aussi le lieu où la narratrice ressent de l'équilibre, une certaine quiétude loin du bruit de la ville, loin des regards moqueurs et des langues vénéneuses. Elle est le lieu de son inspiration, là où elle apprend à écrire, écrire son malaise, écrire cette séparation, écrire son double exil. La mer est le seul lieu où elle ressent cette quiétude tant recherchée.

La narratrice, consciente de sa situation conflictuelle va jusqu'à restreindre l'espace, son espace à elle à la mer, le seul lieu de repos « je n'ai que la mer »<sup>66</sup>

Pour Nina, Le sol est différent en France, la terre est mouillée. Humide. En Algérie, le sol est sec et jonché de sable. Nina respire « l'odeur du gazon ».<sup>67</sup> À Rennes contrairement au sable et à la chaleur en Algérie. Ces deux terres sont diamétralement opposées. Nous pouvons le voir grâce à l'utilisation des adjectifs et notamment des couleurs chaudes pour l'Algérie et les couleurs froides pour la France.

### **III-3-L'autre et la réconciliation du soi :**

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature qui, dans les dernières années, a eu sa place dans le concert littéraire. Depuis ses commencements, « la littérature beur » qui est considérée comme une partie de la littérature maghrébine, a été le porte-parole de la deuxième génération des jeunes Arabes immigrés en France.

Cette littérature cherche à revendiquer l'identité des jeunes immigrés en termes d'opposition et de refus de *l'Autre*. Cependant, une nouvelle vision datée des années quatre-vingts a vu le jour, qui insiste sur l'altérité et la rencontre avec *l'Autre*. Ainsi Patrick Chamoiseau écrit:

---

<sup>65</sup> Ibid. p. 26.

<sup>66</sup> Ibid. p. 26.

<sup>67</sup> Ibid. p.99.



L'Autre me change et je le change. Son contact m'anime et je l'anime. Et ces déboîtements nous offrent des angles de survie, et nous descendent et nous amplifient. Chaque Autre devient une composante de moi tout en restant distinct. Je deviens ce que je suis dans mon appui ouvert sur l'Autre. Et cette relation à l'Autre m'ouvre en cascades d'infinies relations à tous les Autres, une multiplication qui fonde l'unité et la force de chaque individu [...] chaque Moi contient une part ouverte des Autres, et au bordage de chaque Moi se maintient frissonnante la part impénétrable des Autres. J'avais quitté là, dans un acmé des rêves, l'identité ancienne.<sup>68</sup>

Cette nouvelle vision essaye d'affirmer et de valoriser l'identité de ses personnages non pas en terme d'opposition mais en terme de différence et de complémentarité entre *le Soi* et *l'Autre*, donc entre le pays natal et la France ; ce pays qui est considéré en même temps comme leur pays d'origine car la majorité d'entre eux sont nés dans ce pays européen.

Parmi les écrivains de cette littérature, figure Leila Sebbar, Nina Bouraoui et d'autre, leur vie était partagée entre l'Algérie et la France. Ses livres mettent en scène les croisements d'amour et de violence des rives nord et sud de la Méditerranée, Orient/Occident, Maghreb/France.

Elles traitent à travers ses personnages la situation embarrassante des beurs qui font partie paradoxalement d'une communauté sans communauté, sans ressemblance ni appartenance à cause de ses double appartenance. Ils sont confrontés à deux identités collectives opposées ; d'un côté, l'identité collective des parents, et de l'autre, l'identité française.

Comme nous avons signalé dans le chapitre précédent que N. Bouraoui est issue d'un mariage mixte entre une Française et un Algérien à une époque où l'Algérie était colonisée par les Français, alors forcément, sa position entre les deux cultures ne peut être que problématique. D'autant plus que l'union même de ses parents était sujette aux problèmes et aux conflits.

---

<sup>68</sup> CHAMOISEAU, Patrick, « *écrire en pays dominé* », p. 202. In Philippe Chanson « *Identité et Altérité chez Edouard Glissant et Patrick CHamoiseau, scripteurs visionnaires de la parole créole* » in <http://www.potomitan.info/chamoiseau/identite.php>.

Nina Bouraoui, à travers la narratrice-personnage Yasmina, n'a pas pu trouver la solution à son dilemme, elle semble tournoyer, tel un oiseau pris au piège, dans un immense espace noir.

L'écrivaine vit « le rejet de l'Algérie », la séparation et le dégoût de la France à travers « Leurs plis, leurs habitudes. Leurs replis. Dans leur impossibilité à aimer vraiment ce qui est étranger ».<sup>69</sup>

Elle éprouve, alors, un malaise de vivre cette différence qui lui échappe, cette incapacité à communiquer avec cet Autre Français, cette incompatibilité entre deux idéologies complètement opposées des deux parties qui la fondent, se traduisant par le sentiment de la haine et du racisme mutuels.

Rajoutons à cela la pression des modèles familiaux français que ses grands-parents essayent de lui inculquer. Du passage obligatoire au médecin de la famille pour un bilan complet avec la peur de lui trouver une maladie incurable : « la maladie algérienne » ; en passant également par les tenues vestimentaires qu'elle déteste telles que les robes ou encore les jupes. Ne pouvant choisir entre les deux cultures des deux sociétés française et algérienne, elle se retrouve tiraillée, en errance continuelle entre les deux pays à essayer de chercher sa place dans une identité en mouvement. Nina Bouraoui vit très mal cette situation interculturelle où elle se retrouve au carrefour des deux cultures qui la fondent.

A Tivoli, Nina trouva la paix intérieure. Elle s'affranchit des contraintes sociales qui réduisaient sa liberté d'action puisqu'elle trouva de part et d'autre les mêmes sentiments de rejet et de non acceptation. Etant hors ces deux espaces géographiques, la narratrice retrouve la paix et la quiétude.

Ce voyage répond à un besoin de fuir son univers familial plein d'embûches en quête de repos. Là-bas à Tivoli, elle se sentit enfin affranchie du lourd fardeau qu'elle portait, celui de subir les conséquences de son identité plurielle qui empoisonnait sa vie.

Ce voyage lui permit d'accéder à un autre ordre de perceptions du fait de son éloignement. Dans ce tiers espace, la narratrice s'est réconciliée avec elle-même et finit

---

<sup>69</sup> Ibid. P. 99.

par s'accepter comme telle: être une femme. L'éloignement de l'univers familial permet en fait d'accéder à un autre ordre de perceptions qui débouche sur un sentiment de fusion avec le tout ». <sup>70</sup>

Cette fuite de l'espace familial traduit le manque de bien-être. Le manque, objet de toute quête, prend ici une forme de voyage dans une dynamique d'identification aussi bien sur le plan géographique que corporel. Ayant vécu une double rupture avec ses deux pays d'origine, la narratrice va en quête d'une plénitude et d'une union avec l'univers. Lorsque le personnage de Nina sort de ces deux environnements, Alger-Rennes, et passe son temps en Italie, elle commence à découvrir et admirer les particularités du corps féminin et s'éblouit avec elle-même.

Comme le souligne Kristeva, la rencontre de l'Autre permet de se repenser : l'Autre est lié à la prise de conscience de votre propre différence. Elle parle de la condition des étrangers à accepter l'altérité

Lorsque le personnage principal Nina retourne à Rennes s'étant enfin retrouvée, elle peut enfin aimer quelqu'un : « Voilà, j'ai rencontré un garçon. Il est étudiant à la faculté. Il est algérien. Enfin, français musulman, comme ils disent .Je l'aime .Je veux l'épouser ». <sup>71</sup>

Selon la pensée de la philosophe française Julia Kristeva basée sur son étude de Freud, la peur de « l'étranger » en tant que concept serait en fait une manifestation de l'étranger qui fait partie de nous. Elle, nous montre que la rencontre avec l'altérité étrangère de surcroît et le rejet que nous en faisons nous renvoient en fait à notre propre peur inconsciente. Elle va même plus loin en affirmant que reconnaître notre « inquiétante étrangeté » Nous amènerait à ne plus avoir peur de l'étrangeté de l'inconnu qui évolue en dehors de notre sphère personnelle et donc à l'accepter.

---

<sup>70</sup> F. MICHE, cité dans *Désir nomade* par Véronique ELFAKIR, site: [www. books.google.fr](http://www.books.google.fr).

<sup>71</sup> Ibid, p114.

**ChapitreIV :le rapport**  
**auteur /narrateur chez Nina Bouraoui**

L'Auto-bio-graphie avec ces trois racines associe profondément à l'identité singulière d'un « moi » (auto), la vie (bio) dans ce qu'elle a de mouvant et d'insaisissable, et l'écriture (graphie), démarche d'expression et de recomposition.

Le mot autobiographie désigne un phénomène également nouveau dans l'histoire de la civilisation qui s'est développé en Europe occidentale depuis le milieu du 18<sup>ème</sup> siècle. Comme le journal intime qui apparaît à la même époque, l'autobiographie est l'un des signes de la transformation de la notion de personne et est intimement lié au début de la civilisation industrielle et le pouvoir de la bourgeoisie.

Par ailleurs, Le verbe « écrire » n'étant pas nécessairement transitif, implique cependant un agent, un « je » qui peut être en même temps sujet et objet de l'écriture, auteur et matière même du récit. L'autobiographie moderne ne naît pas au XXème siècle, mais au XVIIIème siècle, avec *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau :

Que la trompette du Jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais faux.<sup>72</sup>

Ce passage souligne l'exigence de vérité que s'impose l'auteur devant le souverain juge. Cette vérité est dans son livre *Les Confessions*.

Cette exigence de vérité peut passer par d'autres formes d'écriture de soi : « mémoires » qui accordent une large place aux événements historiques, correspondances, journaux intimes, romans autobiographiques... Cependant, quelque sincère que soit l'écrivain, le contrat de véracité peut entrer en contradiction avec le travail toujours imprévisible de l'imaginaire et de la création. Alain Robbe-Grillet insiste sur cet aspect paradoxal de l'aventure autobiographique :

---

<sup>72</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, « *Les Confessions* », Paris, Flammarion, 1871.

Je ne suis pas homme de vérité, ai-je dit, mais non plus du mensonge, ce qui reviendrait au même. Je suis une sorte d'explorateur, résolu, mal armé, imprudent, qui ne croit pas à l'existence antérieure ni durable du pays où il trace, jour après jour, un chemin possible. Je ne suis pas un maître à penser, mais un compagnon de route, d'invention, ou d'aléatoire recherche. Et c'est encore dans une fiction que je me hasarde ici.<sup>73</sup>

Donc nous pouvons constater que La seule complète écriture de soi serait l'autobiographie, quelle que soit sa forme : narration rétrospective organisée mémoires, confessions, confidences rapportées au jour le jour (carnets, journaux intimes). En effet Le Dictionnaire de critique littéraire définit l'autobiographie comme :

Genre littéraire fréquent dans la littérature occidentale qui se développe avec l'expansion de l'introspection liée au christianisme dans la pratique de l'examen de conscience (...) L'autobiographie fait partie de la littérature narrative, mais se distingue (...) des romans dont le narrateur est en même temps un personnage (narrateur intra diégétique), en ce qu'elle ne présente pas de fiction, mais est censée être fidèle aux événements réellement survenus dans la vie du narrateur (...). Enfin l'autobiographie implique un dessein global, une mise en intrigue pour reprendre un terme utilisé par Ricœur à propos du roman, qui la distingue d'un simple livre de souvenirs (...) Le genre autobiographique est lui plus large, et comprend également par exemple les récits de souvenirs, le journal intime, les romans inspirés de la vie de l'auteur et que l'on qualifie de romans autobiographiques ou romans autobiographie (...) comme A la recherche du temps perdu de Proust.<sup>74</sup>

De sa part, Hafid Gafaiti note que « l'autobiographie en tant que modalité fondée sur l'intériorité et la réflexivité du sujet à lui-même part d'une interrogation : « Qui suis-je ? » Cette procédure a pour aboutissement immédiat la décision d'écrire ». <sup>75</sup>Ce serait donc la recherche identitaire qui engendrerait l'autobiographie selon Gafaïti. Partir à la recherche de l'identité suppose, à notre avis, un besoin d'échapper ou de remodeler l'identité préétablie par la société.

---

<sup>73</sup>ROBBE-GRILLE, Alain, « *Le Miroir qui revient* », Paris, Minuit, 1985, p. 13.

<sup>74</sup>J. Gardes, M.C. Hubet, « *Dictionnaire de critique littéraire* », A.Colin/Masson, 1996. réed Cérès, coll. « Critica », 1998.

<sup>75</sup>Gafaiti, Hafid. «Autobiographie et écriture dans l'oeuvre de Rachid Boudjedra.» *Autobiographie et Avant-garde*. Tbingen: Gunter Narr Veriag 1992, p 224.

Autrement dit, c'est vouloir abandonner ou renoncer à l'identité donnée par la société pour s'en construire une nouvelle. Serge Doubrovsky affirme que : « L'autobiographie classique croit à la parthénogenèse scripturale : le sujet y naît d'un seul. Regard de soi sur soi, récit de soi par soi: le même .y naît toujours du même ». <sup>76</sup>

Le projet autobiographique viserait donc une nouvelle identité. Cette opinion nous conduit à la question suivante : lorsque l'individu « se crée », se construit cette nouvelle identité, à travers l'autobiographie, se dépossède-t-il de sa vieille identité préétablie ou doit-il vivre avec cette dualité ?

Nous sommes persuadées que l'autobiographie favorise le pluralisme identitaire puisqu'à notre sens il n'est pas possible de se déposséder totalement de son identité d'origine. Ecrire sa « propre biographie » ne fait que rajouter une autre face à celle que la société donne. En d'autres termes, la nouvelle identité que l'individu se construit par l'autobiographie n'efface pas l'identité d'origine mais se greffe à elle.

#### **IV-1- L'autofiction :**

La notion d'autofiction est Fondée par l'écrivain Serge Dobrovsky, dans *Fils*, elle pourrait être définie comme la reconnaissance explicite du caractère fictionnel de toute narration sur soi. Qu'il s'agisse d'une Fonctionnalisation du vécu lui-même de l'identité du narrateur ou de celle du personnage ou qu'il s'agisse de la mise en œuvre du pouvoir fonctionnalisant l'écriture elle-même.

L'autofiction expose la tentation romanesque qui infléchit la narration de soi qui fait du je un personnage qui fixe et fige des instants du vécu en images déterminées ou qui les reconstruit de l'imagination. L'autofiction est un récit romance d'un vécu de l'auteur, dont le but serait l'équivalent d'une analyse, et la part de fiction pourrait peut être y correspondre au travail du rêve dans cette analyse, tenter d'explorer, d'expliquer quelque chose en soi, qui échappe pour le biais d'un vécu d'un évènement ou d'une histoire.

---

<sup>76</sup> Doubrovsky, Serge. « Autobiographie/vérité/psychanalyse. » L'Esprit Créateur 1980, p.92.

Jacques Lecarme distingue dans *L'autobiographie* deux usages de la notion d'autofiction, celle au sens strict du terme, les faits sur lesquels porte le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction et celle au sens élargi, un mélange de souvenirs personnels et de l'imaginaire.

Dans son ouvrage théorique *Est-il je ?*<sup>77</sup> Philippe Gasparin montre la difficulté de distinguer le roman autobiographique de l'autofiction. Gasparin propose d'autobiographie fictive reste un roman tant que l'identité du héros- narrateur se distingue nettement de celle de l'auteur, mais le problème se pose quand le narrateur porte le nom de l'auteur. L'auteur peut il encore soutenir qu'il s'agit d'un roman ?

Dans *Fils*<sup>78</sup>, le héros-narrateur y décline a maintes reprises son identité qui n'est autre que celle de « Autobiographie ? Non (...) Fiction d'événements et faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir Confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman traditionnel ou nouveau». <sup>79</sup>

Dobrovsky montre que la littéarité est un autre trait définitoire de l'autofiction. En effet, si l'auteur et le héros sont identifiables à tout point de vue, si le protocole d'énonciation est autobiographique, qu'est- ce qui justifie la mention générique roman? C'est l'éclat du style, la démarche structurale, la densité, bref, un dessin littéraire.

Philippe Gasparin, montre également qu'il faut admettre outre le nom et prénom de l'auteur- narrateur, toute une série d'opérateurs d'identification du héros avec l'auteur : leur âge, leur milieu socioculturel, leur profession, leurs aspirations, etc. ? Dans l'autofiction comme dans le roman autobiographique, ces opérateurs sont utilisés a discrétion par l'auteur pour jouer la disjonction ou la confusion des instances narratives.

Le tableau<sup>80</sup> ci- dessous qui explique comment l'analyse de rapport auteur/narrateur/ héros permet d'identifier les différents types de récits en première personne.

---

<sup>77</sup> GASPARINI, Philippe, « *Est-il je ?* », Paris, Seuil, 2004.

<sup>78</sup> DOBROVSKY, Serge, « *Fils* », Paris, Galilee, 1977. In, « *Est-il je ?* » Op. cit. p, 23.

<sup>80</sup>GASPARIN, Philipe, op.cit, p27.



	<b>Identité onomastique</b> <b>Auteur-narrateur-héros</b>	<b>Autres opérateurs d'identification</b>	<b>Identité contractuelle ou fictionnelle</b>
<b>Autobiographie</b>	Nécessaire	nécessaire	Contractuelle
<b>Autobiographie Fictive</b>	Disjonction	disjonction	Disjonction
<b>Autofiction</b>	Facultative	nécessaire	Fictionnelle
<b>Roman autobiographique</b>	Facultative (souvent partielle, parfois complète)	nécessaire	ambigüe (indices contradictoires)

Dans ce tableau Gasparin affirme que la distinction entre roman autobiographique et auto fiction se pose dans la dernière colonne, au niveau de la validité de l'identification. Il précise que ce critère est d'application simple lorsqu'il y a contrat, autobiographique ou fictionnel. Mais, s'agissant de récits plus problématiques, il oblige à reformuler la question en termes de vraisemblance.

## **IV-2-La narratrice dans le roman de Nina Bouraoui :**

Comme nous avons signalé dans les chapitres précédents que l'écriture de soi marque la plus part des romans de BOURAOUI. Pour cela nous allons nous centrer sur *Garçon manqué* qui est considéré comme un récit autofictionnel.

## **IV-3- *Garçon manqué* entre réalité et fiction:**

*Garçon manqué* est le septième roman de Nina Bouraoui, il traite l'histoire d'une adolescence algérienne à l'aube des années 80. Ce roman relate deux tranches de vie de l'auteure qui se succèdent, notamment l'enfance et la jeunesse. *Garçon manqué* est l'histoire d'une enfant de père algérien et d'une mère bretonne.

De mère française. De père algérien. Je sais les odeurs, les sons, les couleurs. C'est une richesse. C'est une pauvreté. Ne pas choisir c'est être dans l'errance. Mon visage algérien. Ma voix française. J'ai l'ombre de ma lumière. Je suis l'une contre l'autre. J'ai deux éléments, agressifs. Deux jalousies qui se dévorent. Au lycée français d'Alger, je suis une arabisante. Certains professeurs nous placent à droite de leur classe. Opposés aux vrais Français. Aux enfants de coopérants. Le professeur d'arabe nous place à gauche de sa classe. Opposés aux vrais Algériens. La langue arabe ne prend pas sur moi. C'est un glissement.<sup>81</sup>

Voyons dans un premier temps comment *Garçon manqué* s'inscrit parmi les œuvres autobiographiques. Le livre raconte l'histoire de Nina, une fille née en France, mais qui grandit en Algérie. Elle y habite avec son père algérien, sa mère française et sa sœur. Son père est un homme d'affaires voyageur et sa mère, femme au foyer.

Le récit se divise en quatre parties. La première, « Alger », décrit la vie de Nina dans cette ville. En Algérie donc, Nina mène la vie d'une fille métisse qui lutte pour trouver sa place dans sa culture d'origine, mais aussi pour déguiser son corps de fille en garçon.

---

<sup>81</sup> BOURAOUI, Nina, « *Garçon manqué* », Paris, Stock, 2000, p.33-34.

BOURAOUI parle de cette société qui se présente à elle, pleine de dangers et de différences entre nationalités, groupes et langues. Dans son enfance, son ami Aminé joue un rôle important, il est son compagnon et complice et, comme elle, il est de deux origines culturelles différentes.

La deuxième partie de l'œuvre, « Rennes », raconte les vacances que Nina et sa soeur passent en France aux côtés de leurs grands-parents maternels. Cette fois-ci, elle vit une rencontre avec sa « partie française » et devra, encore une fois, lutter contre les préjugés de cette autre société.

En opposant ainsi ces deux univers, l'auteure construit dans ce livre une critique sociale. La petite fille témoigne des rejets des deux sociétés, ressent encore les traces des conflits entre les deux pays.

Son récit peut être lu comme un cri de reproche social et de recherche identitaire. Nina tente tout au long du récit de clarifier son identité culturelle, sociale, sexuelle. La question de la « place » à l'intérieur du groupe familial, ainsi que dans l'espace géographique, est au centre du récit.

La troisième et quatrième partie du récit, « Tivoli » et « Aminé » respectivement, sont beaucoup plus courtes que les deux premières. Dans « Tivoli », Nina trouve un espace « neutre » loin de ses deux pays d'origine, loin du regard des gens parmi lesquels elle a grandi ; en dehors des deux sociétés qui s'opposaient.

Elle se rencontre elle-même et jouit d'un sentiment d'épanouissement qu'elle n'avait jamais eu. « Aminé » consiste en une lettre que Nina écrit à son ami. Elle lui parle de leur passé commun, de son futur incertain et finit ainsi son récit avec des paroles de réconciliation et d'adieu.

*Garçon manqué* est un texte qui répond aux caractéristiques de l'autobiographie; le genre du texte est clair, facilement identifiable. Il correspond à la définition de l'autobiographie proposée par Lejeune. Il y a une concordance entre le nom de l'auteure, de la narratrice et du personnage.

En effet, Nina Bouraoui, auteure, fait parler Nina Bouraoui narratrice qui met en scène Yasmina, la fille qu'elle était et que l'on nomme habituellement Nina. Le texte est ainsi conforme aux règles du « pacte » autobiographique.

Bouraoui y raconte son retour dans son pays natal, la France, la naissance de son goût pour l'écriture et le début de sa découverte d'elle-même. C'est le récit rétrospectif que l'auteure fait d'une partie de sa propre vie et de la vie des autres, de ceux qui l'entourent et de ceux qui, comme elle, ont vécu un déplacement culturel, sexuel et en général identitaire.

En effet, *Garçon manqué* présente le contexte historico-social de la vie de l'auteure/narratrice qui raconte les événements de son milieu et de son temps. À travers son expérience, l'auteure parle : des enfants de 1970, des mariages métis de l'indépendance, des rapports entre les deux pays. C'est l'histoire d'une jeune fille d'après la guerre. C'est l'auteure/narratrice qui fouille dans ses souvenirs, parfois les trouvant et

Parfois avouant son incapacité à le faire: « Je ne me souviens pas. C'est un instant blanc. Ma mémoire ne rentre pas dans ce lieu. C'est un lieu interdit et peuplé. C'est le lieu des rêves. C'est un camp. C'est une concentration».<sup>82</sup>

Bouraoui raconte son histoire comme un témoin de l'histoire et en insérant son histoire dans les faits historiques, elle considère aussi son expérience comme faisant partie des événements de l'Histoire.

Pour démontrer que *Garçon manqué* est une autofiction contenant à la fois des éléments autobiographiques et fictifs, nous découvrirons à la fois les fondements autobiographique et fictif de ce récit. La narratrice déclare ouvertement: « Je suis à Rennes. Mon lieu de naissance ».<sup>83</sup> L'histoire de la guerre d'Algérie est évoquée plusieurs fois dans la narration.

D'ailleurs, l'année d'indépendance du pays de son père est explicitement écrite: «Excuser 1962. Excuser l'Algérie libre ».<sup>84</sup> Nina parle également des problèmes des

---

<sup>82</sup> BOURAOUI, Nina, op. cit, p 48.

<sup>83</sup> Ibid. P.99.

<sup>84</sup> Ibid. P.91.

Hormis ces indices, nous avons également les déclarations personnelles de l'écrivain qui nous assurent que l'histoire que raconte Nina est également celle de l'auteur. En effet, lorsqu'elle est interviewée par Céline Darner et qu'elle est invitée à répondre à la question comment elle explique que *Garçon manqué* soit sa première œuvre autobiographique, Bouraoui avoue :

C'est en effet, la première fois que je parle de moi sans trop mentir. Quand j'ai commencé à écrire, il y avait une absolue importance de la politique du secret, voire du mensonge. J'avais assez peur. La peur a gouverné ma vie. Avec l'âge, la fin de cette peur, il y a eu une volonté de changer, de dire les choses, ce qui me hantait. [...] Le « je » est un vrai « je » qui fait référence à soi.<sup>85</sup>

Malgré ces éléments autobiographique, l'on doit se garder de croire à une « biographie pure » de l'auteur écrit par elle-même parce qu'il y a, à notre avis, une fiction dans ce récit de vie. D'ailleurs, lorsqu'elle dit dans sa déclaration ci-dessus : « C'est en effet, la première fois que je parle de moi sans trop mentir », l'auteur confirme le mélange de la fiction et de la « réalité » dans ce récit. Car « sans trop mentir » implique une part de vérité et de mensonge.

---

<sup>85</sup> « Nina Bouraoui, une enfance mixte » Interview de Céline Darner.

# **Conclusion Générale**

Le roman que nous avons analysé est un roman autobiographique où Nina Bouraoui raconte son mal être. Tout d'abord, son arrachement à l'Algérie de son enfance et la projection brutale dans le pays de sa mère, un pays qui lui est quasiment inconnu. Les contrastes entre les deux terres sont très marqués. BOURAOUI parle également du rejet qu'elle a subi mais aussi que ses parents ont subi aussi bien en Algérie qu'en France.

Nous avons constaté également que son ambiguïté sexuelle est liée à l'espace du récit. La preuve quand elle est à Alger, Nina se comporte en garçon pour faire face à la situation de guerre où les femmes subissent la répression. À Rennes, elle doit être une fille parce que sa grand-mère maternelle l'y encourage. Mais c'est seulement quand elle se rend en Italie, c'est à dire quand elle sort de cette dichotomie Alger-Rennes, qu'elle commence à se réinventer un nouveau corps de femme.

En effet, sa nature métisse lui confère une différence qui la sépare des deux peuples dont elle est issue. Notre écrivain parle notamment de la discrimination et des violences faites aux femmes en Algérie dans *Garçon Manqué* mais également dans *la Voyeuse Interdite*. C'est cette difficulté d'être une femme en Algérie qui va pousser Nina, la narratrice de *Garçon Manqué* à vouloir devenir un homme, à prendre le pouvoir et donc à avoir une identité sexuelle confuse, à haïr les hommes.

Nina Bouraoui poursuit à travers ses romans sa quête identitaire qui l'amènera à discuter de son appartenance. Elle, comme tous les immigrés, les métisses ou toute personne profondément influencée dès le plus jeune âge par une autre culture que la sienne, se situe dans un Tiers-Espace, un entre-deux des cultures.

Sa culture n'est ni complètement algérienne, ni complètement française. Elle est hybride. Cependant, ne pas avoir une identité clairement définie, ne pas savoir qui on est, est une souffrance.

C'est ce questionnement sur son identité et cette souffrance que Bouraoui nous livre à travers son écriture. L'écriture est devenue cet espace entre les cultures, cet espace qu'elle connaît et dont elle est maîtresse. Son style est d'une beauté rare et violente. Elle n'épargne pas le lecteur et lui expose son malaise intime.

L'écriture est aussi le moyen de se réconcilier avec soi-même et de trouver un apaisement dans la tempête. L'auteure, Nina Bouraoui ainsi que la narratrice de *Garçon Manqué*, trouveront sur le plan spatial, un apaisement de leur souffrance dans un nouvel exil, l'Italie.

Sur le plan littéraire, la question de la langue est également très importante chez Bouraoui. En effet, c'est également grâce à la langue qu'elle peut s'affirmer en tant qu'auteure. Nina Bouraoui s'identifie à toute une génération qui, dans l'ombre se bat contre les mêmes démons et essaie, tout comme elle de trouver une identité qui lui est propre.

Ces écrivains font partie de ce que l'on appelle la littérature beur, une littérature française aux forts accents maghrébins et qui traite des mêmes processus identitaires, entre autres, que Nina Bouraoui. Certainement, si elle éprouve des difficultés à trouver une appartenance sur le plan culturel et identitaire, sur le plan de la littérature, en tant qu'auteure, elle trouve sa place au sein d'une littérature beur francophone qui comme elle, n'est ni tout à fait française, ni tout à fait algérienne.

Pour conclure, nous disons que L'écriture de notre écrivaine se représente comme une réponse au double enjeu identitaire, un enjeu à la fois culturel et sexuel. Elle clame haut et fort le droit du sujet métissé à ne pas choisir entre deux cultures comme bien d'auteurs (beurs).

D'autre part, cette identité ambiguë sur le plan culturel et social se voit accentué par l'indétermination sexuelle, fille et garçon, à la fois, et nous dévoile une identité plurielle. Changeant à chaque fois d'angle de vision, sa quête se veut plurielle à commencer par celle de l'espace géographique pour échouer, arriver, en fin de compte à celui du corps.

De manière générale, nous pouvons dire que les écrivains qui ont la double identité et qui vivent dans des pays en guerre civile se réinventent souvent une nouvelle identité, comme c'est le cas de Nina Bouraoui dans *Garçon manqué*.



## **Références bibliographiques :**

## **Corpus :**

-Bouraoui, Nina, *Garçon manqué*, Paris, Stock, 2000.

## **Autres ouvrages de Bouraoui**

- *La Voyeuse interdite*, Paris, Stock, 1991

- *Jour du séisme*, Paris, Stock, 1999

- *Mes mauvaises Pensées*, Paris, Stock, 2005.

## **Ouvrages théoriques :**

-ALONSO, Josilina Bueno , *Femme, identité, écriture dans les textes francophones au Maghreb*. 1993.

-BAILLEY, Sophie, *Identité sexuelle et communication, Le français dans le monde*, 1998.

-BARTHES, Roland, *le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953.

- BEAUJOU, Michel, *Miroirs d'encre*, Paris, Seuil, Poétique, 1980.

-BEGAG, Azouz, *Dis Ouaille !*, Paris, Fayard, 1997.

-BEGAG, Azouz, *Béni ou le paradis privé*, Paris, Seuil, 1989.

-BINCONNAT, *le bilinguisme à travers deux littératures émergentes : le cas du roman chicano et du roman beur*, Paris, Honoré Champion ,1999

-BONN, Charles, *paysages littéraire algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin*, Paris, L'Harmattam, 1999.

-CLAVERIE, Maignan, Chantal. *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises : Le Complexe d'Ariel*, Paris, Karthala, 2005.

-DOUBROVSKY, Serge , *Autobiographie/vérité/psychanalyse*, L'Esprit Créateur 1980.

-DOBROVSKY, Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.

-Gafaiti, Hafid. ,*Autobiographie et écriture dans l'oeuvre de Rachid Boudjedra, Autobiographie et Avant-garde*. T bingen: Gunter Narr Veriag 1992.

-GASPARINI, Philippe, *Est-il je ?*, Paris, Seuil, 2004.

- GLISSANT, Edouard, *traité du tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.
- GIRARD, Genette, *Figures III*, Seuil, 1972.
- KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, France, Gallimard, 1998.
- MAALOUF, Amine, *l'identité meurtrières*, Paris, Garassent, 1998.
- Maignan-Claverie, Chantal. *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises : Le Complexe d'Ariel*, Paris: Éd. Karthala, 2005.
- MUCCHIELLI, Alex, *l'identité*, Paris, P.U.F, coll. « que sais-je ? », 2003.
- NINI, Soraya, *Ils disent que je suis une beurette*, Paris, Fixot, 1993.
- ROBBE-GRILLE, Alain, *Le Miroir qui revient*, Paris, Minuit, 1985.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les Confessions*, Paris, Flammarion ,1871.
- SEBBAR, Leila, « *Lettres parisiennes, Autopsie de l'exil, avec Nancy Huston* », 1986.
- STORA, Benjamine, *mémoire de l'histoire*, La Découverte, Paris, 1995.
- STORA, Benjamin, *La guerre invisible. Algérie, années 90*, Chihab, 2001.
- TARNAC, Jean, *histoire de la littérature féminine en France*, Paris, Kra, 1923.

### **Articles :**

- BIVONA, Rosalia, *Nina Bouraoui, un sintomo di letteratura migrante nell'area franco-magrebina*, Doctorat, Université de Palerme, 1994.
- FRANCO CARVALHAL, Tania, « *L'ailleur et l'Autre sous les tropiques : exotisme et identité* » in Bessière Jean / Sylvie André, *Multiculturalisme et identité en littérature et en l'art*, Essais, l'Harmattan, 2002.
- M. Calle-Gruber, « *Le deuil de la biographie. Propos sur Le blanc de l'Algérie d'Assia Djebar* », in *Paradoxes du biographique*, Revue des Sciences Humaines, n° 263, Juillet-Septembre 2001

## **Interviews :**

-HAKEM. Tewfik. France Culture: entrevista com Nina Bouraoui e Kaouther Adimi, 2011.

- SCHNEK. Colombe. Les Liaisons Heureuses. France Inter. Entrevista os escritores com Nina Bouraoui e Jean-Marc Roberts. <par<http://www.franceinter.fr/emission-les-liaisons-heureuses-nina-bouraoui-et-jean-marc-roberts>>. Dernier accès le 16 juin. 2012.

-Entretien d'ARRAES Miguel, in *pasquin*, 04 oct.1979

## **Dictionnaires :**

-FERREOL Gilles, JUUCQUOIS Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, France, Colin, 2004.

-J. Gardes, M.C. Hubet, *Dictionnaire de critique littéraire*, A.Colin/Masson, 1996. rééd Cérès, coll. « Critica », 1998.

## **Thèses et mémoires consultés :**

-Maria Cecilia Pilati de Carvalho Fritsche, *La problématique identitaire dans Garçon manqué de Nina Bouraoui*, Mémoire de magistère, Universidade Federal de Santa Catarina, 2012.

-AIFA Douadi, *Pour une étude d'un déplacement de la quête identitaire, de l'espace, géographique à l'espace corporel dans l'écriture de Nina BOURAOUI Cas de: Garçon manqué et Poupée Bella* Mémoire de magistère, Université Kasdi Merbah de Ouargla, 2010.

-BENMAHAMED, Ahmed, L'écriture de Nina Bouraoui à travers l'étude de cinq romans, Mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Mme Colette VALAT, Université de Toulouse Le Mirail, juin 2000.

## **Sitographie :**

<http://www.psychologies.com/Therapies/Developpementpersonnel/Epanouissement/Articles-et-Dossiers/Litterature-coucher-ses-maux-sur-le-papier/4Le-partage>

<http://dzlit.free.fr/bouraoui.htmlwww.ucm.es/BUCM/revistas/fl/11399368/articulos/TH ELO4110007A.PDF>

<http://www.potomitan.info/chamoiseau/identite.php>